

ŚHIVA

TATTVA

Enseignements de

**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja**

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

déjà parus en français:

Śrīla Prabhupāda à Govardhana
Le Prema Suprême
Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa
Le Nectar Coule en France
Maharṣi Durvāsā et le Śrī
Durvāsā-āśrama
Le Nectar de Govinda-līlā
Au-delà de Vaikuṅṭha
Bhakti-tattva-viveka
Gītāmṛta: l'Essence de la
Bhagavad-gītā
Mon Śikṣā-guru & Prīya-bandhu
Gauḍīya vs. Sahajiyā
Seuls les Fous Croient Trouver le
Bonheur Ici-bas

Śrī Hari-Nāma Mahā-Mantra
Sous le Contrôle de l'Amour
Une Pluie de Nectar sur l'Australie
Au-delà du Paradis
Le Bonheur est Ailleurs
Les Derniers Enseignements de
Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī
Thākura
Śrī Prabandhāvalī
Sur les Traces de Prabhupāda
Le Chapardeur de Beurre
Uttama-bhakti
Guru-devatātmā
La Voie de l'Amour
Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedānta

j_krsna@yahoo.com
syamananda@tele2.fr

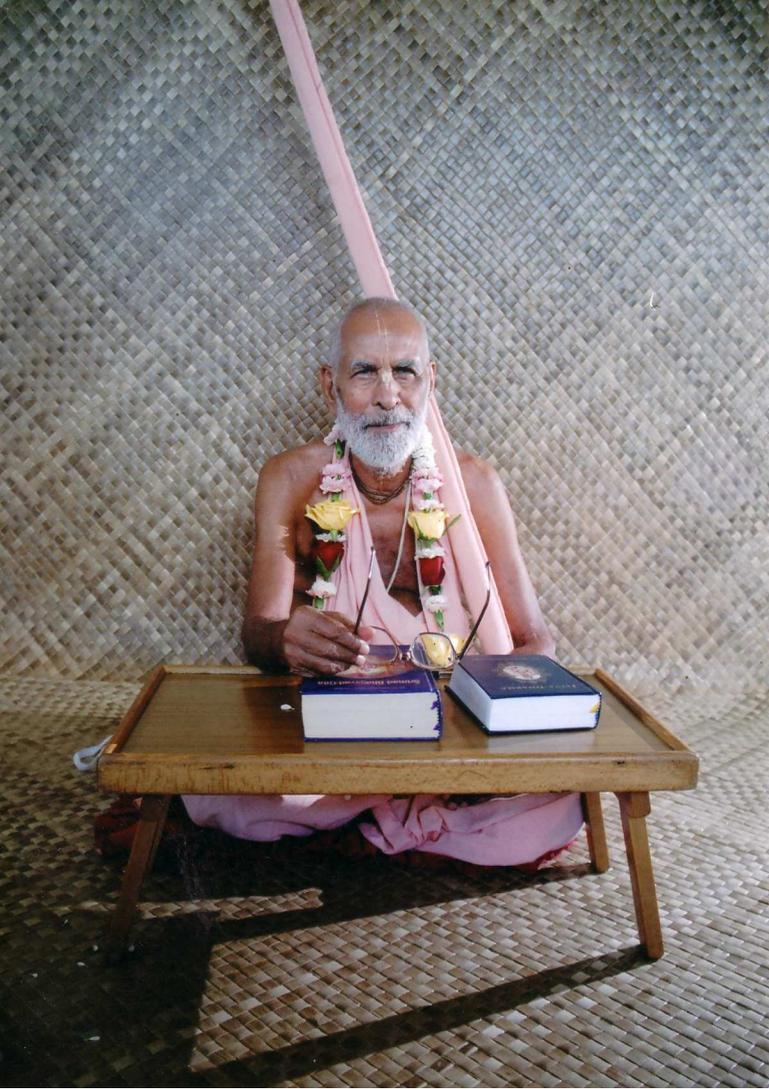
Pour plus d'informations sur l'auteur, consulter
ses ouvrages en ligne et lire ses enseignements:

www.purebhakti.com/enfrancais

Pour recevoir dans votre boîte aux lettres électronique les enseignements
délivrés par Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja, envoyez un email vierge à:

bvnmenfrancais-subscribe@yahoogroupes.fr

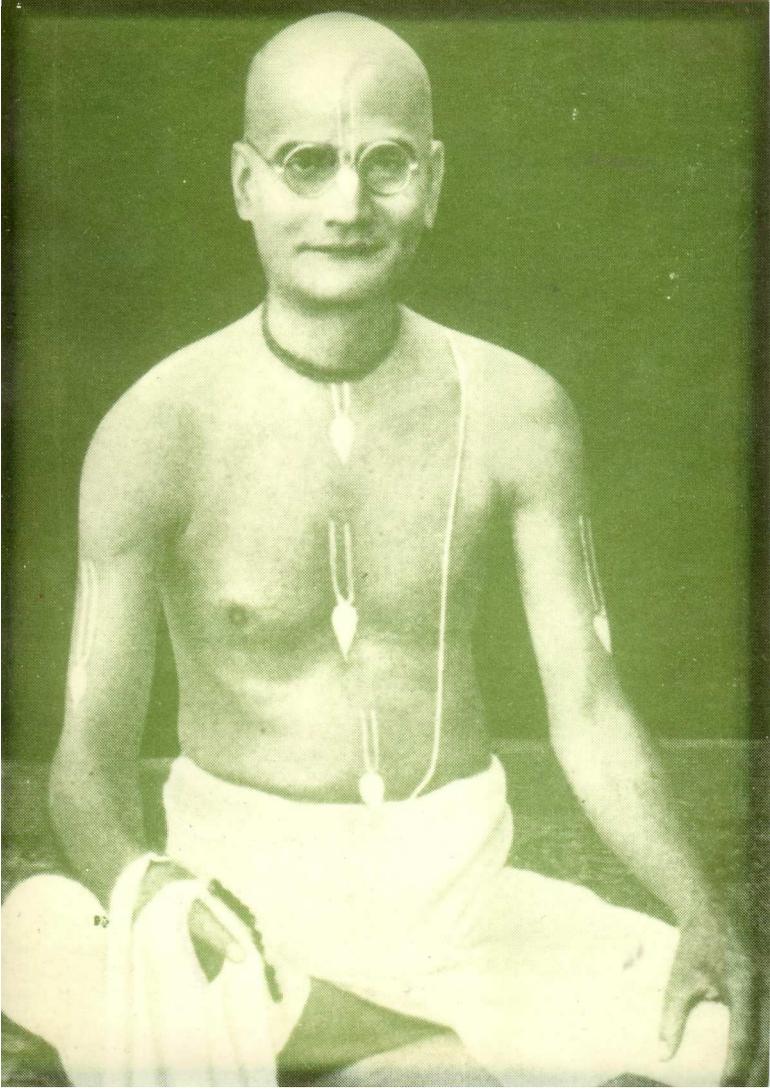
Traduction de l'anglais & mise en page: Śyāmānanda Dāsa
Correction: Jayanta-kṛṣṇa Dāsa, Sāndipani Muni Dāsa & Jagadīśa Dāsa
Conception de la couverture: Jagadīśa Dāsa & Śyāmānanda Dāsa
Réalisation de la couverture: Jagadīśa Dāsa
Photo de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja: Subala-sakha Dāsa
Photo de Gopīśvara Mahādeva: Jayanta-kṛṣṇa Dāsa
Photo & citations de Śrīla Prabhupāda: © The Bhaktivedānta Book Trust International, Inc.
Utilisées avec permission.
Copyright © 2005 Gauḍīya Vedānta Publications
2006 pour la traduction française
Tous droits de traduction, adaptation et reproduction réservés pour tous pays.



**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja**



**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda**



**Tridaṇḍīsvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktiprajñāna Keśava Mahārāja**

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	
page <i>i</i>	
CHAPITRE 1	LA PLUS GRANDE BÉNÉDICTION DU SEIGNEUR ŚIVA
page 2	Tromper les Tricheurs 3 Le Concept de Śiva 6 Conférer l'Amour Pur 8
CHAPITRE 2	LE POSTE ET LA PERSONNE
page 12	Destructeur de l'Univers 13 Le Compagnon Personnel 17
CHAPITRE 3	TROIS POINTS DE VUE
page 19	La Vérité Établie 19 Son Service dans les Lilās du Seigneur Empreints de Majesté 21 Son Service en Tant qu'Être Humain 26
CHAPITRE 4	GARDIEN DE L'ENTRÉE DU ROYAUME DE L'AMOUR
page 33	

PRÉFACE

Le seigneur Śiva est manifesté du désir du Seigneur Suprême. Une bonne compréhension de *śiva-tattva* (le concept de Śiva) est donc essentielle pour réaliser le sens et le but de l'existence humaine et ses différentes interactions. Śiva est une personnalité à multiples facettes et aux nombreuses formes et noms, comme Śaṅkara, Śambhu ou Maheśa. Dans sa forme originelle, Gopīśvara, il garde l'entrée de ce qui compte le plus pour nous: notre vie transcendante. Par son dévouement sans cause, cette figure bienveillante et mystérieuse guide patiemment ceux qui empruntent la voie de l'Absolu en les aidant à traverser en toute sécurité les différents niveaux de dévotion.

Dans cet ouvrage, Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja nous éclaire sur la sainte trinité hindoue: Brahmā, Viṣṇu et Śiva. Mis en pouvoir par ses maîtres spirituels dans la succession disciplinée de la tradition *gauḍīya-vaiṣṇava*, il révèle ici le *tattva*, la juste vérité sur la position originelle du seigneur Śiva, et nous donne un aperçu de sa nature affectueuse et attachante.

Les nombreux récits historiques de l'ouvrage, tous issus de la littérature védique, contiennent de profonds enseignements philosophiques. Ainsi, *Śiva-tattva* dévoile la merveilleuse harmonie des qualités apparemment contradictoires de Śiva. Il est chargé de la destruction de la création et en est simultanément la cause. Il est la déité tutélaire du mode de l'ignorance et à la fois le réservoir de la connaissance absolue. Il est l'habile trompeur et en même temps très miséricordieux. Si ses compagnons sont les fantômes, les lutins et les sorcières, lui fréquente les sages et les *devas* les plus élevés, et même le Seigneur Suprême.

Śiva-tattva est un sujet si vaste que cette publication aurait pu dédier des chapitres entiers à chacune des gloires et manifestations du seigneur Śiva, ainsi qu'à chacun de ses divertissements. L'intention de cet ouvrage, toutefois, est d'attirer le lecteur sur l'essence de ce *tattva* et d'éveiller son intérêt pour l'évolution de la conscience.

Śiva-tattva commence avec le récit d'une tâche spéciale confiée à Śiva, originellement présenté dans l'épopée de Sanātana Gosvāmī, le *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*. L'objectif de cette mission était d'établir dans le monde le but ultime des différentes pratiques de yoga: *prema-bhakti*. Dans une conversation à cœur ouvert avec le grand sage Nārada Muni, le seigneur Śiva dévoile les qualifications d'un *vaiṣṇava*

authentique, ou dévot du Seigneur Suprême. Plantant le décor pour ce divin entretien, Śrīla Sanātana Gosvāmī écrit:

«Dans son royaume, le seigneur Śiva venait juste d'accomplir l'*arcana* du seigneur Saṅkarṣaṇa et, empli d'amour extatique, se mit à danser et à entamer un *kīrtana*. Ses compagnons, avec à leur tête Nandiśvara, le louaient par des chants au son d'instruments de musique. Ils clamaient: "*Jaya! Jaya!* Toutes gloires à vous! Toutes gloires à vous!" Dans ses mains pareilles au lotus, Pārvatī-devī tenait des *karatālas* et jouait sur un rythme enchanteur, qui lui valait les compliments de son époux. Non loin de là, le sage Nārada jubilait en offrant ses hommages et jouait de la *viṇā*. Plusieurs fois, il s'écria: "Tu es le véritable réservoir de la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa." En reprenant les paroles de Brahmā, il se mit à glorifier Śiva d'une voix mélodieuse. Lorsqu'il s'approcha de lui pour prendre la poussière de ses pieds, Śiva, enivré du nectar de *kṛṣṇa-prema*, et qui est très cher aux *vaiṣṇavas*, le serra sur son cœur et lui demanda respectueusement: "Ô fils de Brahmā, que dis-tu là?"» (*Śrī Brhad-bhāgavatāmṛta* 3.1-5)

La renommée du seigneur Śiva en tant que plus grand dévot de Kṛṣṇa fut d'abord révélée au monde en langue anglaise par Śrīla A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda, le plus grand précepteur mondial du gauḍīya-vaiṣṇavisme. Il créa un mouvement international et livra au monde un véritable trésor à travers ses traductions et commentaires en anglais de la littérature védique, trésor dont nous enrichissons cette publication sous la forme de notes de bas de page et suppléments. C'est à la requête de Śrīla Prabhupāda que Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja parcourt à présent le monde et délivre ses enseignements, inspirant et nourrissant transcendentalement des milliers de personnes.

Śiva-tattva est un recueil de quatre conférences qui entraîne le lecteur dans un voyage merveilleux. Les deux premiers chapitres datent du 3 juillet 1997, quand Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja était aux Pays-Bas. Le chapitre trois provient de la traduction anglaise d'un discours en hindi fait en Inde, à Mathurā, le 5 mars 2000, la veille de Śiva-ratri. Quant à l'enseignement du quatrième chapitre, qui nous emmène en pèlerinage dans un temple de l'ancienne ville de Jagannātha Purī, où le seigneur Śiva réside en tant que Lokanātha Mahādeva, il fut délivré le 10 octobre 2001.

Les chroniques et personnalités dont il est question dans cet ouvrage ne relèvent ni de la religion, ni de la mythologie. Ils appartiennent à la vérité universelle. Pour une lecture plus facile, l'usage du sanskrit, langue dans laquelle fut originellement composée

la littérature védique, a été conservé au minimum. Le mot *bhakti*, qui signifie dévotion, est clairement expliqué dans le texte. Fidèles à la tradition de nos précepteurs spirituels, nous avons utilisé des signes diacritiques indiquant la prononciation des termes sanskrits. Ainsi, le *ā* se prononce comme dans **pâtre**, le *ī* se prononce comme dans **cri**, le *ū* (et le *u*) comme dans **loup**, le *r* comme un r roulé, le *m* et le *n* comme le on nasal de **bon** (avec l'accent du midi), le *ś* et le *ṣ* comme dans **chat**, et le *c* comme dans **tchèque**.

Les Éditeurs

CHAPITRE 1

LA PLUS GRANDE BÉNÉDICTION DU SEIGNEUR ŚIVA

Un jour, le grand sage Nārada Muni se rendit au royaume du seigneur Śiva et commença à le louer: «Tu es très cher au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, dont tu es un proche. Que dis-je? En fait, tu es une manifestation de Kṛṣṇa, tu n'es pas différent de Lui. Tu peux conférer la libération, mais aussi *kṛṣṇa-prema*, le rare joyau de l'amour transcendantal pour Kṛṣṇa.»

En entendant Nārada le glorifier en ces termes, Śiva se mit en colère et déclara: «Tes louanges ne sont que mensonges. Je ne suis pas du tout cher à Śrī Kṛṣṇa.»

En réalité, Śiva est des plus chers à Kṛṣṇa, qui lui confie des tâches qu'Il ne peut donner à personne d'autre. Lorsque les *devas* et les démons barattèrent l'Océan de lait pour obtenir le nectar d'immortalité, la première substance produite fut un puissant poison menaçant de brûler le monde entier. Les *devas* firent appel à Śrī Kṛṣṇa, qui leur conseilla de s'adresser au seigneur Śiva. Ils s'exécutèrent et prièrent Śiva de les aider, car lui seul pouvait les sauver. Il accéda à leur requête et aspira le poison, mais considérant que Kṛṣṇa est dans son cœur et que cela l'affecterait, il le garda dans sa gorge. Sous l'effet de la brûlure, son cou se colora en bleu.

Avec une profonde humilité, Śiva dit à Nārada: «J'aspire à Lui devenir cher, mais je ne le suis pas. Tu sais que je m'enduis le corps de cendres des lieux de crémation et que je porte une guirlande de crânes. Mes compagnons sont les fantômes et les sorcières, aussi ne suis-je pas qualifié pour être un dévot cher à Kṛṣṇa. Si je Lui suis si cher, pourquoi m'a-t-Il assigné la terrible fonction de détruire l'univers et de régir le mode de l'ignorance? Si je suis un si grand réceptacle de Sa miséricorde, pourquoi m'a-t-Il ordonné de m'incarner en Śaṅkarācārya et de prêcher une philosophie opposée à Sa personne?»

En fait, même s'il exprime le contraire, c'est bien parce que Śiva Lui est cher que Kṛṣṇa lui confia la lourde tâche d'apparaître sous les

traits de Śaṅkarācārya¹. Nombre de gens adoraient le Seigneur Suprême à seule fin de combler leurs désirs personnels, en pensant qu'ainsi Il serait satisfait et exaucerait toutes leurs aspirations matérielles. Ils ne Lui vouaient un culte que dans cette optique, et non pour Lui plaire. Kṛṣṇa Se dit: «Cette façon de faire est très dangereuse.» Il appela donc le seigneur Śiva: «Ces gens n'ont de dévots que le nom. Ils vont créer un grand désordre, aussi éloigne-les de moi. Invente une philosophie qui enseignera “*brahma satyaṁ jagan mithyā* – il n'y a de vrai que l'Absolu, ce monde est faux.” Tu devras prêcher: “Toutes les âmes sont Śiva; toutes les âmes sont Brahman; tout est un. Vous êtes tous Brahman, l'Absolu impersonnel. Il n'est nul besoin d'adorer un autre Dieu; vous êtes le Seigneur Suprême.”» Peu enthousiaste, Śiva demanda à Kṛṣṇa: «Pourriez-Vous confier cette mission à quelqu'un d'autre? Je ne me sens pas du tout qualifié pour la remplir.» Ce à quoi Kṛṣṇa répondit: «Non, tu vas devoir le faire. Dans tout l'univers, Je ne vois personne d'autre qui puisse la mener à bien.»

Confus, le seigneur Śiva dit à Nārada: «J'ai dû obtempérer. Sous les traits de Śaṅkarācārya, j'ai prêché partout “vous êtes Brahman, vous êtes Brahman, vous êtes le Brahman impersonnel. Le monde entier est faux.” Maintenant, je le regrette. Je sais que j'ai commis une grave offense en détournant les gens de Śrī Kṛṣṇa. Pourtant, fidèle à Ses ordres, j'ai répandu cette doctrine. Il est donc clair que, au vu de ce qu'Il me demande parfois de faire, je ne Lui suis pas des plus chers.»

Tromper les Tricheurs

Le seigneur Śiva exprima également à Nārada ses regrets d'avoir accordé ses bénédictions aux ennemis de Kṛṣṇa. Pour répondre aux désirs du Seigneur, il octroya ses bénédictions à des démons comme Rāvaṇa, Vṛkāsura, Śālva et Jayadratha, et accomplit de nombreuses activités apparemment opposées à Kṛṣṇa et à la *bhakti*.

¹ Le seigneur Śiva fait référence ici à l'histoire de Śrīpāda Śaṅkarācārya propageant le concept de l'unité des êtres vivants avec Dieu. Avant l'avènement de Śaṅkarācārya, il y a 1300 ans environ, le bouddhisme nihiliste, qui rejette les *Vedas*, s'était grandement répandu en Inde. Afin d'enrayer sa diffusion et de rétablir l'autorité védique, Śaṅkarācārya dut se compromettre avec la pensée bouddhiste et prêcher une doctrine contraire à la *bhakti*.

Nārada Muni s'exclama: «Prabhu, n'essaye pas de me fourvoyer. Je sais que, quoi que tu fasses, c'est pour plaire à Śrī Kṛṣṇa et L'assister dans Ses divertissements pour le bénéfice de tous les êtres. Tu m'as dit avoir bien souvent conféré tes bénédictions à Ses ennemis. Mais je sais que Ses ennemis, tout comme les ennemis de Ses cousins, les Pāṇḍavas, te vouent un culte afin d'obtenir des bienfaits qui s'avèrent néfastes pour eux-mêmes. Je sais aussi que ces bénédictions n'en sont pas vraiment: elles ont toutes une lacune. En vérité, tu en trompes les bénéficiaires afin de satisfaire le Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Tu es assurément Son ami très cher.» Śiva et Nārada continuèrent à s'entretenir de différentes histoires qui, selon Śiva, prouvaient qu'il n'était pas du tout cher à Kṛṣṇa, mais qui, selon Nārada, démontraient le contraire.

Une lacune

Le *Mahābhārata* raconte l'histoire du roi Jayadratha, l'un des nombreux *asuras* qui reçut une bénédiction de Śiva. Duryodhana, cousin des cinq Pāṇḍavas, avait offert sa sœur Duśala en mariage au roi Jayadratha, qui, par conséquent, était presque devenu un beau-frère des Pāṇḍavas. Un jour, Jayadratha avait tenté d'enlever leur épouse commune, Draupadī, avec le désir de la faire sienne. Comme il la forçait à monter dans son char, elle lui cria: «Je suis la femme des Pāṇḍavas. Quand ils t'attraperont, ils te tueront!»

L'arrogance du monarque le rendit sourd à ses propos et il l'emmena. Pendant ce temps, Nārada informait les fils de Pāṇḍu: «Je viens de voir Jayadratha kidnapper Draupadī, qui était en larmes!»

Deux des cinq frères, Bhīma et Arjuna, sautèrent dans leurs chars et se lancèrent immédiatement à sa poursuite. Bhīma mit pied à terre et courut plus vite que les chevaux de Jayadratha. Arjuna décocha alors des flèches qui créèrent un feu tout autour de Jayadratha. Sévèrement battu par Bhīma et immobilisé par Arjuna, il fut attaché au chariot des Pāṇḍavas et conduit auprès de Yudhiṣṭhira.

Les deux frères s'adressèrent à leur aîné. Bhīma s'écria: «Je veux le tuer de mes mains. Donne-m'en l'ordre.» Arjuna soutenait son frère: «Jayadratha a accompli un acte infâme et doit mourir.»

Le roi Yudhiṣṭhira déclara: «L'offense fut commise à l'encontre de Draupadī. Rendons-nous donc à son jugement.»

Quand Jayadratha fut amené devant Draupadī, elle dit à ses époux: «Ne le tuez pas; pardonnez-lui. C'est notre beau-frère. Si vous le tuez, votre cousine sera veuve et versera des larmes pour le restant de ses jours.»

Bhīma et Arjuna en appelèrent alors à Śrī Kṛṣṇa: «Nous avons juré de tuer Jayadratha, et maintenant Draupadī nous demande de lui pardonner. Que devons-nous faire?»

Kṛṣṇa répondit: «Pour celui qui a connu les honneurs, le déshonneur est pire que la mort.»

Arjuna rasa alors la tête de Jayadratha, en ne lui laissant que cinq touffes de cheveux, et lui rasa la moitié du visage seulement. Le roi, ainsi humilié, fut relâché. Il pensait: «J'aurais préféré mourir, mais j'aurai ma revanche.» Il se rendit plus tard à Gangotrī, dans les Himālayas, et accomplit de sévères austérités pour satisfaire le seigneur Śiva.

Après quelques mois, il renonça à toute forme de nourriture et de boisson, ainsi qu'à toute activité physique, et était sur le point de rendre l'âme lorsque Śiva se présenta devant lui et lui demanda quelle bénédiction il désirait. Jayadratha dit: «Je veux me venger des Pāṇḍavas. Je veux tous les tuer.» Ce à quoi Śiva répondit: «Tu peux vaincre les Pāṇḍavas, sauf Arjuna.» Jayadratha reprit: «Si tu ne peux me satisfaire pleinement, alors garantis-moi que personne, pas même Arjuna, ne pourra me tuer.» Śiva dit: «Voici ce que je peux faire pour toi; si ta tête est coupée et tombe au sol, l'auteur de cet acte mourra sur le champ. Ta tête rejoindra ton corps et tu vivras. Tu peux ainsi être “tué” des milliers de fois sans jamais mourir. Mais si ta tête est coupée et tombe entre les mains de ton père qui, lui, la jette au sol, alors tu mourras.» Jayadratha était satisfait, car il se disait que son père ne ferait jamais une chose pareille.

Quand la bataille de Kurukṣetra s'engagea, Jayadratha prit le parti de Duryodhana, l'ennemi des Pāṇḍavas. Un soir, alors que le soleil se couchait, le père de Jayadratha faisait une offrande d'eau au *deva* du soleil et récitait des prières. Arjuna vit là le moment opportun de se débarrasser de son ennemi. Il décocha une flèche qui décapita Jayadratha; sa tête tomba dans les mains de son père, assis en méditation, qui, sorti subitement de sa transe, poussa la tête au loin sur le sol, sans même réfléchir. Alors, ouvrant les yeux, il s'exclama: «Qu'est-ce que c'était?!» Voyant qu'il venait de jeter la tête de son fils, il se mit à pleurer: «Oh, non! Mon fils! Mon fils, tu es mort à présent.»

Une fausse bénédiction

Envieux de Kṛṣṇa et désireux d'obtenir le pouvoir et de le mettre à mort, le démon Śālva prit également refuge en Śiva. Il accomplit de sévères austérités et ne mangea quotidiennement pendant un an

qu'une poignée de cendres. Satisfait, Śiva lui demanda ce qu'il désirait comme bénédiction.

Le démon l'implora de lui donner un aéronef: «Il devra m'obéir; je le dirigerai par mon esprit. Il devra se rendre là où je le désire, sur les planètes édéniques ou ailleurs. En été, il y fera frais, et en hiver, il y fera chaud. Il y aura deux sièges s'il transporte deux personnes, mais si je veux prendre à son bord des centaines de milliers de gens, il y aura autant de sièges. Il ne s'écrasera pas suite à une défaillance mécanique et sera équipé de tous les différents types d'armement. Il représentera un danger pour le monde et sera craint des Yadus.»

Śiva acquiesça et Maya Dānava aida Śālva à le construire. Le démon attaqua peu après la cité de Dvārakā, où résidait Kṛṣṇa. Il fondit du ciel dans son aéronef mystique, tandis que son armée attaquait au sol. Les soldats de la dynastie Yadu, commandés par Pradyumna, se défendirent âprement, sans toutefois pouvoir vaincre leurs assaillants.

Le Seigneur Kṛṣṇa apparut alors personnellement sur le champ de bataille et, après avoir repoussé les assauts répétés de l'ennemi, tant terrestres et conventionnels que mystiques, Il lança Son disque *sudarśana* qui décapita Śālva et lui octroya la libération.

Ainsi, les bénédictions que Śiva confère aux ennemis du Seigneur ont-elles toujours un point faible. Śiva est très malin et il sert toujours son Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Nārada le savait et il souhaitait répandre ses gloires. Śiva est très cher au Seigneur, dont il est très proche, et il n'en est, d'une certaine façon, pas différent. Tâchez de toujours l'honorer, car il est le dévot de Kṛṣṇa le plus élevé.

*nimna-gānām yathā gaṅgā
devānām acyuto yathā
vaiṣṇavānām yathā śambhuḥ
purāṇānām idam tathā*

«Tout comme le Gange est le plus glorieux des fleuves, le Seigneur Acyuta (Kṛṣṇa) la déité suprême entre toutes et Śambhu (Śiva) le *vaiṣṇava* le plus élevé, le *Śrīmad-Bhāgavatam* est le plus grand des *Purāṇas*.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 12.13.16)

Le Concept de Śiva

Le concept de Śiva, *śiva-tattva*, est extrêmement complexe. Celui de Brahmā ne l'est pas autant, tout simplement parce que Brahmā est

toujours un *jīva*, une âme infinitésimale. Parfois, quand il n'y a pas de *jīva* qualifié, le Seigneur Viṣṇu (qui est une émanation de Kṛṣṇa) en assume la fonction, mais cela demeure un fait rare et circonstanciel. Il en va autrement pour Śiva, car il n'est pas une âme infinitésimale.

Après avoir dépassé la planète de Brahmā (qui est la plus élevée dans l'univers) et traversé les huit couches matérielles et la rivière Virajā, qui sépare le monde matériel du monde spirituel, on arrive sur la planète de Śiva. Là, il porte le nom de Sadāśiva, une manifestation de Viṣṇu.

L'analogie du lait et du yaourt, que l'on trouve dans la *Śrī Brahma-saṁhitā*, peut nous permettre de comprendre *śiva-tattva*. Le yaourt est une transformation du lait. Le lait peut donner du yaourt, mais l'inverse est impossible. Śrīla Jīva Gosvāmī commente: «Tout comme le lait se change en yaourt au contact d'un ingrédient spécifique, le Seigneur Govinda, Śrī Kṛṣṇa, revêt la forme de Śambhu afin d'accomplir une tâche particulière. L'exemple du yaourt est en fait utilisé pour illustrer l'idée de cause et d'effet, et non l'idée de transformation. Śrī Kṛṣṇa est la réalité ultime et ne peut être transformé et altéré, à l'instar de la pierre philosophale qui, si elle manifeste de nombreuses choses selon les désirs de chacun, reste par nature inchangée.»²

Rāmeśvara Mahādeva

Lorsque Śrī Rāmacandra construisit le pont qui allait le mener à Laṅkā, il installa un *śiva-liṅga* (une forme de Śiva) appelé Rāmeśvara. Les gens du commun se mirent tous à glorifier le seigneur Śiva en scandant: «Rāmeśvara *ki jaya!* Vous êtes le seigneur, l'*īśvara*, de Rāma.» Les *devas* furent mécontents d'entendre cela et déclarèrent à travers une voix céleste: «*Rāmas ca asau īśvaraḥ* – Rāma est Dieu et Śaṅkara aussi; ils ne sont pas différents.» À ces mots, le *liṅga* se brisa et Śiva en sortit: «Vous êtes tous des sots; vous ignorez mon *tattva*, les

² «Dans ce cas, l'agent permettant la transformation est constitué d'un mélange d'un aspect du mode de l'ignorance de la nature matérielle, d'une infime partie de l'énergie marginale et d'un léger soupçon de connaissance (*saṁvit*) et de félicité (*hlādinī*) combinées de l'énergie transcendante. Le contrôleur lumineux subordonné, sous la forme de Śambhu-liṅga, uni à cet agent transformateur particulier, a par constitution l'apparence d'une émanation de Dieu.» (Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, commentaire à la *Śrī Brahma-saṁhitā*)

vérités établies sur mon identité. Rāma est mon Seigneur et m'est très cher, c'est pour cette raison que je porte le nom de Rāmeśvara.»

Conférer l'Amour Pur

Śiva réside éternellement à Vṛndāvana, la demeure de Śrī Kṛṣṇa, où il manifeste de nombreuses formes afin de Le servir. Celle de Gopīśvara Mahādeva³ fut manifestée par le désir de Kṛṣṇa. Quand le Seigneur Suprême voulut accomplir la danse *rāsa*, Śrīmatī Rādhikā, la personnification de Son énergie de plaisir, Se manifesta de Son côté gauche et Gopīśvara Mahādeva de Son côté droit. La forme de Śiva qui habite Kāśī, ou Kailāsa, dans le monde matériel, est une émanation partielle du Sadāśiva originel à Vṛndāvana. Les autres formes de Śiva communément adorées en Inde sont des émanations de Sadāśiva. Elles ne sont pas sa forme originale. Les émanations partielles, telles que Pīppaleśvara Mahādeva, Bhūteśvara Mahādeva, Raṅgeśvara Mahādeva et bon nombre d'autres, ne peuvent conférer la

³ Dans sa forme originale, Śiva est éternellement Gopīśvara Mahādeva. Néanmoins, il accomplit le divertissement suivant dans lequel il «devint» Gopīśvara:

«Le seigneur Śiva voulait devenir une *gopī*. Il se livra à des austérités et lorsque Paurṇamāsī Yogamāyā fut satisfaite et apparut devant lui, il demanda à participer à la *rāsa-līlā* de Kṛṣṇa. Paurṇamāsī l'aida alors avec grâce à s'immerger dans Brahmā-kuṇḍa et, quand il en ressortit, il avait la forme d'une jeune *gopī*. Il se rendit aussitôt à l'endroit où avait lieu la danse *rāsa* et se cacha dans un fourré.

«Kṛṣṇa et les *gopīs* sentirent que quelqu'un, qui était dans une disposition différente, était présent. Ils se demandèrent ce qu'il se passait et pourquoi aujourd'hui ils n'étaient pas aussi joyeux. Les *gopīs* ne tardèrent pas à découvrir cette nouvelle *gopī*, à qui elles demandèrent: «Comment t'appelles-tu? Qui sont tes parents? Comment s'appelle ton époux? Où habite ta belle-famille?»

«Comme la *gopī* ne répondait pas, elles se mirent à la gifler si fort que ses joues enflèrent et qu'elle versa des larmes en criant: «Yogamāyā! Yogamāyā! Sauve-moi! Je ne reviendrai plus à Vṛndāvana et je ne prendrai plus part à la danse *rāsa*.» Paurṇamāsī arriva sur les lieux et demanda aux *gopīs* de faire preuve de clémence envers le seigneur Śiva: «Elle fait l'objet de ma miséricorde» leur dit-elle. Les *gopīs* finirent par l'accepter comme une des leurs et Kṛṣṇa la nomma Gopīśvara (celle dont les *gopīs* sont les maîtres, *īśvaras*). Il lui donna la bénédiction de devenir le gardien de l'accès à la *rāsa-līlā* et déclara: «Sans l'assentiment de Gopīśvara, nul ne pourra participer à la danse *rāsa*.» (*Pinnacle of devotion*)

bénédition obtenue par la miséricorde de Gopīśvara: l'amour de Dieu le plus élevé, *vraja-prema*.

Dans son *Vraja-vilāsa-stava*, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī a composé la prière suivante:

*mudā gopendrasyatmaja bhujā pariśranga nīdhaye
sphurad gopīrvṛndair yam iha bhāgavatam prāṇayibhiḥ
bhajadbhīṣṭair bhaktyās vamaḥbilāṣitām prāptam acirād
yamitire gopīśvaram anudinam tam kila bhaje*

«J'adore quotidiennement Gopīśvara Mahādeva, qui demeure sur les berges de la Yamunā. Ce même Gopīśvara, qui fut adoré avec une grande dévotion par les *gopīs*, combla rapidement leurs désirs d'obtenir un joyau précieux entre tous sous la forme d'une étreinte du fils de Nanda Mahārāja.»

Śrīla Sanātana Gosvāmī, ce grand saint *vaiṣṇava* qui résidait à Vṛndāvana près du vieux temple de Śrī Madana-mohana, se rendait tous les jours au temple de Śrī Gopīśvara Mahādeva. Un jour, alors qu'il était très âgé, Sanātana Gosvāmī fit un rêve dans lequel Gopīśvara Mahādeva lui confia: «Maintenant que tu es vieux, ne te donne pas tant de mal pour venir me voir.» Ce à quoi Sanātana Gosvāmī répondit: «Je continuerai à venir. Je ne changerai pas mes habitudes.» Alors Gopīśvara Mahādeva répliqua: «J'irai donc m'installer près de chez toi, à Bankhandī.» Le lendemain, Śrī Gopīśvara Mahādeva se manifesta à Bankhandī, à mi-chemin entre son temple et la maison de Śrīla Sanātana Gosvāmī. En voyant cela, Sanātana fut transporté d'une extase transcendante et, depuis ce jour, il prit quotidiennement le *darśana* de Bankhandī Mahādeva.

Śrīla Sanātana Gosvāmī ne pouvait vivre sans son cher Śiva: Gopīśvara Mahādeva et Bankhandī Mahādeva à Vṛndāvana, Kāmeśvara Mahādeva dans la forêt de Kāmyavana et Cakreśvara Mahādeva à Govardhana, qui obtint ce nom en servant la colline et les Vrajavāsīs en tenant son trident comme un *cakra*, les protégeant ainsi des pluies torrentielles envoyées par le roi Indra.

Avant cela, Śiva avait demandé à Śrī Kṛṣṇa la bénédiction d'assister à Ses divertissements d'enfant. Kṛṣṇa lui avait alors ordonné de se tenir à Nandagaon sous la forme d'une colline. Śiva obtempéra et devint la colline Nandīśvara, d'où son nom de Nandīśvara Mahādeva. Brahmā, lui, devint Brahma-parvata, la colline du lieu de

naissance de Śrīmatī Rādhikā à Varṣāṇā. Parce que Brahmā est très proche de Rādhikā, il est également notre *gurudeva*.

Nous honorons le seigneur Śiva comme un grand *vaiṣṇava* et un *guru*. Nous ne l'adorons pas indépendamment de Kṛṣṇa. Nous observons le jour de Śiva-rātri, son jour d'apparition, et le glorifions en relation avec Śrī Kṛṣṇa. Śrīla Sanātana Gosvāmī stipule dans son *Hari-bhakti-vilāsa* que les *vaiṣṇavas* doivent commémorer Śiva-caturdaśī (Śiva-rātri). En effet, Śiva, le réservoir de toutes les qualités, doit être honoré en ce jour. Nous rendons nos hommages au seigneur Śiva:

*vṛndāvanāvani-pate! jaya soma soma-maule
sanaka-sanandana-sanātana-nāradedyā
gopīśvara! vraja-vilāsi-yugāṅghri-padme
prema prayaccha nirupādhi namo namas te*

«Je t'offre encore et encore mes hommages, toi, le gardien de Vṛndāvana! Ô Soma, toutes gloires à toi! Ô toi dont le front est orné d'une lune et qu'adorent les sages, à commencer par Sanaka, Sanandana, Sanātana et Nārada! Ô Gopīśvara! Je désire que tu m'accordes le *prema* pour les pieds de lotus de Śrī Śrī Rādhā-Mādhava, qui Se divertissent joyeusement à Vraja-dhāma.» (Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, *Śaṅkalpa-kalpadruma* 103)

Par la bénédiction de Śiva

Un jour, à Kāśī Vārāṇasī, un *brāhmaṇa* pria le seigneur Śiva: «Je veux donner ma fille en mariage, mais je n'ai pas d'argent. Je t'en prie, donne-m'en.» Śiva répondit: «Va à Vṛndāvana auprès de Śrīla Sanātana Gosvāmī et demande-lui de te donner de quoi marier ta fille.» Le *brāhmaṇa* s'exécuta et partit à Vṛndāvana à pied. En arrivant, il questionna les villageois qui lui indiquèrent l'endroit où vivait Sanātana Gosvāmī.

Śrīla Sanātana Gosvāmī accomplissait son *bhajana* non loin des bords de la Yamunā, à Kāliya-hrada, où vivait autrefois le terrible serpent Kāliya. Comme il était proche de la rivière, l'endroit était sablonneux. Śrīla Sanātana Gosvāmī n'avait qu'un pagne pour tout vêtement. Il allait de porte en porte mendier un peu de *prasāda* (les reliefs de nourriture offerte à Kṛṣṇa) et ne prenait pour tout repas qu'un *capati* sec (galette de farine de blé), sans sel.

Le *brāhmaṇa* s'approcha: «Je viens de la part du seigneur Śiva, Śaṅkara Mahādeva, qui m'a dit que vous me donneriez de l'argent

pour le mariage de ma fille.» Sanātana Gosvāmī répondit: «Je ne possède rien. Comme vous voyez, je n'ai que mon pagne.» Mais il pensait: «Śiva ne peut pas mentir. Il est mon ami proche.» Alors il se rappela d'une pierre philosophale qu'il avait jetée puis oubliée. Il dit au *brāhmaṇa*: «Allez au bord de la Yamunā et creusez un peu; vous trouverez une pierre philosophale. Elle est enterrée quelque part, mais je ne sais plus où.»

Notre homme dénicha le joyau et, avec, toucha du fer, qui se changea en or. Il était très heureux que le seigneur Śiva lui ait demandé de se rendre à Vṛndāvana et pensait, plein de gratitude: «Il a exaucé ma prière.» Sur le chemin du retour, sa soif d'argent augmenta et il se mit à réfléchir: «Pourquoi Sanātana Gosvāmī gardait-il la pierre dans le sable? Elle ne lui était d'aucune utilité ainsi. Il doit avoir d'autres bijoux qui ont plus de valeur.»

Il retourna donc sur ses pas et, en le voyant, Sanātana Gosvāmī lui demanda pourquoi il revenait: «Je suis revenu parce que je sais que vous possédez d'autres richesses que celles-là.» Sanātana Gosvāmī lui dit alors: «Allez jeter cette pierre dans la Yamunā et revenez me voir.» Le *brāhmaṇa* la jeta de toutes ses forces et revint auprès du saint, qui lui donna le *mahā-mantra*: «Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare. Je n'ai aucune richesse matérielle, mais j'ai des richesses transcendantes. Le joyau de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa viendra à vous très prochainement. Aussi, restez-là et chantez Hare Kṛṣṇa. Le mariage de votre fille aura lieu même sans vous.» Le *brāhmaṇa* suivit son instruction et devint un *vaiṣṇava* très élevé.

CHAPITRE 2

LE POSTE ET LA PERSONNE

Śrī Nārada désirait répandre les gloires du seigneur Śiva. Comme nous l'avons vu précédemment, il le loua comme le plus grand et le plus cher des dévots de Kṛṣṇa, ce qui mit Śiva en colère. Celui-ci rapporta alors un nombre d'incidents qui, selon lui, prouvaient qu'il n'était pas du tout cher au Seigneur.

Śiva se compare maintenant à Śrī Prahlāda Mahārāja¹, dévot du Seigneur Nṛsiṃhadeva décrit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il dit à Nārada: «Śrī Prahlāda Mahārāja m'est supérieur, et lui est très cher au Seigneur.» Mahādeva est en fait supérieur à Prahlāda Mahārāja, aussi pourquoi affirma-t-il le contraire? Tout simplement pour encourager les gens à suivre les enseignements et l'attitude idéale de Prahlāda.

Néanmoins, Prahlāda Mahārāja ne peut entrer dans le royaume transcendantal de Śrī Kṛṣṇa, Vṛndāvana, quand le seigneur Śiva, lui, y réside éternellement en tant que Gopīśvara. Śiva sert personnellement Śrī Kṛṣṇa de nombreuses manières. Lui et son épouse Pārvatī-devī méditent sur les *aṣṭa-kālīya-līlās*, les divertissements confidentiels de Śrī Kṛṣṇa. Ces divertissements sont secrets, pourtant Śiva et Pārvatī sont à même de méditer dessus. Śiva est des milliers de fois supérieur et plus digne d'adoration que Śrī Prahlāda Mahārāja, et pourtant Śiva, ce génie, a déclaré que Prahlāda Mahārāja lui est supérieur. En un sens, on peut dire que Prahlāda Mahārāja est plus élevé, et dans un autre sens non.

¹ Dans l'ermitage de Śrī Nārada Muni, alors qu'il était dans le ventre de sa mère, Prahlāda Mahārāja entendit le message du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Dès sa naissance, Prahlāda était absorbé dans la réalisation transcendantale de l'omniprésence du Seigneur, et à cinq ans il prêchait l'amour de Dieu à ses camarades de classe. Malgré les efforts répétés de son père pour changer sa nature – efforts qui culminèrent dans des tentatives d'assassinats par empoisonnement, ébouillantage, etc. –, Prahlāda restait imperturbable et heureux en se souvenant du Seigneur Viṣṇu et en chantant Ses saints noms. Prahlāda était protégé en toute situation. Par la suite, le Seigneur Suprême apparut dans une forme mi-homme mi-lion et tua son père. Lorsqu'il se vit offrir une bénédiction par Viṣṇu, Prahlāda demanda simplement la libération pour son père et les âmes conditionnées. Tous les purs dévots de ce monde l'honorent.

Nous pouvons comprendre ces deux positions en considérant les deux points de vue de l'identité du seigneur Śiva: le poste et la personne. En tant que personne, il apparaît comme un compagnon du Seigneur Suprême, Gopīśvara, Hanumān et Bhīma. En tant que Gopīśvara, il demeure éternellement à Vṛndāvana. Comme Hanumān, il sert Rāma, et en tant que Bhīma, il sert Kṛṣṇa. Et quand Hanumān et Bhīma se combinent dans cet âge de Kali, ils deviennent Madhvācārya, notre *sampradāya-gurū*².

Du point de vue de sa fonction de destructeur de l'univers, Śiva est en fait un poste, tout comme Brahmā en tant que créateur secondaire de l'univers. Tous deux ne sont pas des êtres ordinaires, mais leurs postes ressemblent à ceux d'un président ou d'un premier ministre, en ce sens que la personne qui occupe cette fonction doit assumer un rôle bien défini.

Śiva est supérieur à Brahmā, tant au niveau du poste que de la personne. Le seigneur Śiva est une émanation de Viṣṇu; mais il arrive qu'un *jīva* devienne une émanation de Śiva, nommée Rudra. Si une âme accomplit purement les devoirs du *varṇāśrama* pendant cent vies, elle peut devenir Brahmā³. En d'autres termes, elle peut obtenir le poste de Brahmā. Et celui qui assume cette fonction pendant cent vies devient éligible pour prendre la position de Śiva dans sa manifestation de Rudra. Le poste de Śiva est donc supérieur à celui de Brahmā, ce qui prouve également que Śiva est plus puissant que Brahmā.

Destructeur de l'Univers

Quelle est la fonction du seigneur Śiva et pourquoi est-elle plus élevée que celle du seigneur Brahmā? L'une des raisons est que ce

² «Śrīla Madhvācārya est l'*ācārya* des dévots de la Madhva-gauḍīya-sampradāya.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 6.1.40 Teneur et portée) «La Madhva-gauḍīya-sampradāya est également connue sous le nom de Brahmā-sampradāya, car elle descend de Brahmā. Brahmā enseigna le sage Nārada, qui instruisit Vyāsadeva, qui à son tour instruisit Madhva Muni, Madhvācārya.» (Introduction au *Livre de Kṛṣṇa*).

³ «Les *Vedas* déclarent: “*Svadharmā-niṣṭhaḥ śata janmabhiḥ pumān viriṅcatām eti* – Celui qui suit strictement les principes du *varṇāśramadharmā* (institution divisant la société en quatre classes sociales et en quatre étapes de la vie) pendant au moins cent vies obtiendra le poste de Brahmā.”» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 5.20.33, Teneur et portée)

dernier ne peut accomplir l'œuvre de destruction totale de l'univers (*pralaya*), qui est très dangereuse, quand Śiva, lui, le peut.

La fonction de Śiva en tant que destructeur est semblable à celle d'un agriculteur qui plante et cultive un arpent de blé. Il arrose et traite soigneusement la culture, la protège des insectes, et après cinq ou six mois, le blé est bon pour la récolte. Alors, manuellement ou mécaniquement, le fermier moissonne et sépare les grains des enveloppes. Pour éviter qu'il ne pourrisse et attire les insectes et nuisibles en tous genres, le reste des plants est brûlé.

Tout comme notre fermier extrait les grains de l'épi, le seigneur Śiva extrait les âmes des corps matériels et du monde avant de mettre le feu à l'univers tout entier au moment de l'annihilation. Mais le brasier qu'il crée ne détruit pas les âmes.

Il est deux sortes de dévastations universelles: l'une prend place à la fin d'un jour de Brahmā (qui dure 4 320 000 000 d'années solaires) et l'autre à la fin de sa vie. Dans le premier cas de figure, Brahmā entre dans un sommeil mystique dans le corps de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu, et toutes les âmes conditionnées suivent le même chemin⁴.

⁴ «Avec le jour de Brahmā naissent de l'état non-manifesté toutes les variétés d'êtres, et quand vient sa nuit, toutes sont replongées dans cet état non-manifesté. Sans fin, quand point le jour de Brahmā, des myriades d'êtres sont ramenées à l'existence, et quand survient la nuit, elles s'obscurcissent dans l'anéantissement sans qu'elles n'y puissent rien.» (*Bhagavad-gītā* 8.18-19)

«À la fin du jour, la puissante manifestation universelle se trouve plongée dans l'obscurité de la nuit, sous une infime portion du *guṇa* de l'ignorance. Par l'influence du temps éternel, les innombrables êtres vivants sont engloutis dans cette dévastation, puis tout devient silence.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.11.28)

«La destruction des trois mondes s'opère par l'entremise de l'*avatāra* responsable du mode de l'ignorance, Rudra, représenté par le feu du temps éternel qui embrase les trois mondes, à savoir Bhūḥ, Bhuvaḥ et Svaḥ (Pātāla, Martya et Svarga). Les innombrables êtres vivants se trouvent donc submergés dans cette dévastation, véritable chute du rideau sur la scène de l'énergie du Seigneur Suprême, à la suite de quoi tout devient silencieux.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.11.28, Teneur et portée)

«Les Écritures expliquent que les flammes ardentes émanant de la bouche de Saṅkarṣaṇa font rage pendant cent années des *devas*, soit 36 000 années des hommes. Puis, pendant encore 36 000 ans, des pluies torrentielles accompagnées de vents violents et de vagues rugissantes balaient les trois mondes, et mers et océans quittent leurs lits. Mais les hommes oublient ces dévastations qui ravagent périodiquement le monde et se croient comblés

Pendant que l'univers est recouvert par les eaux, les êtres vivants reposent dans leurs enveloppes subtiles au sein du corps transcendantal de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu et attendent une nouvelle création matérielle à l'aube du prochain jour de Brahmā. Certains parmi eux seront libérés, tandis que d'autres reprendront le cycle des morts et des naissances.

Quand le seigneur Brahmā achève les cent années célestes de sa vie, Śiva accomplit à nouveau son œuvre de destruction. Toutes les âmes entrent alors dans le corps de Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu, ou Mahā-Viṣṇu. À la fin du jour de Brahmā, les âmes entrent en Garbhodakaśāyī-Viṣṇu, et à la fin de son existence, toutes les manifestations de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu pénètrent dans Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu⁵. Au moment de la création, Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu génère d'innombrables manifestations de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu qui toutes retourneront en lui au temps de la destruction totale⁶.

Śiva n'appartient pas à la catégorie des êtres vivants, tout en n'étant pas non plus dans celle des *viṣṇu-tattva*. Il est beaucoup plus puissant que n'importe quel être vivant, y compris Brahmā. Cependant, il n'est pas non plus égal au Seigneur Viṣṇu. Mais parce qu'il a en lui pratiquement toutes les qualités de Dieu la Personne Suprême, il peut voir le passé, le présent et le futur. L'un de ses yeux est comme le soleil et l'autre comme la lune. Il possède en outre un

par les progrès matériels de la civilisation. C'est ce qu'on appelle *māyā*, "ce qui n'est pas".» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.11.31, Teneur et portée)

«Puis, à la fin des temps, le Seigneur en personne, sous la forme de Rudra, le destructeur des mondes, anéantira la création toute entière, comme le vent dissipe les nuages.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 2.10.43)

⁵ «La manifestation cosmique est dissoute de deux manières. L'une se produit tous les 4 milliards 320 millions (4 320 000 000) d'années solaires, au moment où Brahmā, régent de l'univers, prend son repos nocturne. L'autre, où l'univers entier est détruit, prend place à la fin de la vie de Brahmā, laquelle dure cent de ses années, c'est-à-dire 311 040 milliards (311 040 000 000 000) d'années solaires, soit 4 milliards 320 millions x 2 (un jour et une nuit) x 30 jours x 12 mois x 100 années. Avant l'une ou l'autre de ces annihilations, l'énergie matérielle, *mahat-tattva*, et l'énergie marginale, *jīva-tattva*, se résorbent dans le corps du Seigneur Suprême.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 1.10.21 Teneur et portée)

⁶ «Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu, la première manifestation émanant du Seigneur Suprême, est le maître du temps éternel, de l'espace, des causes et de leurs effets, du mental, des éléments, de l'ego matériel, des *guṇas*, des sens, de la forme universelle du Seigneur, de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu et de l'ensemble de tous les êtres vivants, animés et inanimés.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 2.6.42)

troisième œil, situé entre ses sourcils, qui produit du feu et qu'il utilise au temps de la destruction universelle.

Du point de vue de sa fonction destructrice, le seigneur Śiva ne peut servir Śrī Kṛṣṇa directement. Les âmes qui sont libérées après des milliers de vies de pratique dévotionnelle, ayant renoncé aux responsabilités et soucis du monde, y compris aux postes de Brahmā et Śiva, et qui écoutent constamment les gloires du Seigneur, les répètent et sont plongés dans le souvenir de Sa personne, reprennent naissance en ce monde comme des purs dévots, tel Prahāda Mahārāja, par exemple. C'est ce que dit Śiva à Śrī Nārada.

Prahāda Mahārāja n'a rien à voir avec ce monde; il n'a rien à créer ou à détruire. Il a rejeté cela comme des choses insignifiantes. Il hérita d'un vaste royaume, dont il laissa le gouvernement et la bonne marche à ses ministres. Ses sens étaient tournés vers le service d'amour transcendantal au Seigneur Suprême. Il était pleinement absorbé dans l'écoute et le chant de Ses gloires, le souvenir et la méditation, la prière et le complet abandon à Son Seigneur.

Les dévots de son calibre n'ont nul besoin d'approcher les diverses manifestations de Śrī Kṛṣṇa, comme Nṛsiṃhadeva ou Rāma, car le Seigneur Se présente à eux spontanément sous ces formes. Śiva confia à Nārada que parce qu'il est constamment occupé par sa fonction de contrôleur de l'univers, il ne peut ni voir, ni servir le Seigneur tous les jours, comme Prahāda Mahārāja voit Vāmanadeva ou Nṛsiṃhadeva. Vāmana et Nṛsiṃha sont tous deux des émanations du même Seigneur, qui offre régulièrement Sa compagnie à Prahāda et lui donne ainsi l'opportunité de Le servir et de Lui offrir ses hommages à Ses pieds pareils au lotus.

Bien que Brahmā et Śiva soient plus élevés que Prahāda en termes de *bhakti*, leurs postes impliquent un contact avec les trois *guṇas*, les modes de la nature matérielle: la vertu, la passion et l'ignorance. Le rôle de Brahmā est l'acte de création et de procréation dans le *raja-guṇa*, le mode de la passion. Celui du seigneur Śiva est l'acte de destruction et de dissolution dans le *tama-guṇa*, le mode de l'ignorance. C'est pour cela qu'on les appelle *guṇa-avatāras*, les incarnations des modes de la nature matérielle.

Prahāda Mahārāja, lui, est *nirguṇa*: il est au-delà des trois modes de la nature. Il n'a rien à voir avec les activités dans la vertu, la passion et l'ignorance qui lient chacun ici-bas. Śiva est également au-delà de ces trois modes, mais il adopte celui de l'ignorance pour mener à bien sa mission.

Le Compagnon Personnel

Nous allons maintenant nous intéresser à la personnalité transcendante du seigneur Śiva, distincte de sa fonction.

Les *vaiṣṇavas* aînés expriment parfois leur sincère appréciation aux néophytes pour les encourager sur la voie de la dévotion: «Tu travailles si dur pour gagner de l'argent et me maintenir. Je n'ai aucun moyen personnel de subsistance. Je ne fais rien à part te rendre visite, manger et dormir. J'aurais été tout à fait incapable de parler des gloires de Kṛṣṇa à ce festival si tu n'avais pas pris en charge toute l'organisation. Tu m'es donc supérieur.»

Par humilité, gratitude et affection, l'âme libérée parle de cette manière, car elle a toujours à l'esprit le bénéfice spirituel de son disciple, tout en sachant pertinemment qu'elle est maintenue par le Seigneur Suprême.

Śiva, lui, ne parlait pas pour le bénéfice spirituel de Prahāda Mahārāja, mais pour enseigner aux aspirants dévots les différents niveaux de *bhakti*. Son désir était de faciliter la tâche de Śrī Nārada et de Śrīla Sanātana Gosvāmī, dont la mission était d'expliquer ici-bas les étapes de la dévotion et d'établir les gloires des *gopīs*. Essayez de comprendre toutes ces vérités et tâchez d'être ferme dans votre *bhakti*.

Imaginez que vous êtes au marché et que s'étalent devant vous diverses échoppes. Certaines proposent des produits en fer, d'autres en or, certaines vendent des bijoux et d'autres encore des pierres philosophales (*cintāmaṇi*). Un expert en orfèvrerie vous guide à travers les étalages, vous montrant différents objets en vous révélant leurs valeurs respectives.

En effet, si un gramme d'or a plus de valeur qu'un kilo de fer, plusieurs kilos d'or ne rivalisent pourtant pas avec une pierre précieuse (*kaustubha-maṇi*). Mais même des millions de ces bijoux ne peuvent être comparés à une petite quantité de *cintāmaṇi*, qui, à son tour, ne peut rivaliser avec le saint nom du Seigneur Kṛṣṇa.

Maintenant, supposons que quelqu'un chante le seul nom de Kṛṣṇa, pendant qu'un autre chante celui de Rādhā-ramaṇa. Celui-ci, qui renvoie à Śrī Kṛṣṇa qui Se divertit avec Śrīmatī Rādhikā, revêt plus de saveur transcendante (*rasa*) que le nom de Kṛṣṇa seul. Celui qui s'absorbe ainsi dans le chant de ce nom particulier connaîtra un plus grand plaisir spirituel.

Revenons à l'analogie des échoppes sur le marché. Cet expert vous dit: «Cette échoppe est bien, celle-ci est mieux, et celle-là est la

meilleure.» Ainsi, dans son *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, Śrīla Sanātana Gosvāmī dresse une échelle d'excellence des différents dévots et de leur niveau de *bhakti* afin d'aider ses lecteurs à évaluer leur propre dévotion.

L'histoire de Nārada Muni se rendant dans le royaume de Śiva pour le glorifier fut d'abord racontée dans le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*. À l'instar de Śrīla Sanātana Gosvāmī, Nārada est comme l'expert décrit plus haut. Il désirait établir la pure *bhakti* dans le monde, aussi joua-t-il le rôle de quelqu'un qui part à la recherche du plus grand dévot, récipiendaire de la miséricorde de Kṛṣṇa. Sa quête l'amène en premier à «l'échoppe» d'un *brāhmaṇa* à Prayāga, puis à celle d'un roi dans le sud de l'Inde. Ensuite, il poursuit son périple sur les planètes édéniques et gagne l'échoppe d'Indra, qui l'envoie alors à celle de Brahmā. Brahmā le renvoie à Śiva, qui lui recommande l'échoppe de Prahlāda Mahārāja. Ainsi, Śrī Nārada nous emmène avec lui dans sa quête du récipient le plus digne de la miséricorde de Kṛṣṇa: les *gopīs*. Dans sa forme de Gopīśvara, le seigneur Śiva est le bien-aimé compagnon et serviteur de ces *gopīs*.

CHAPITRE 3

TROIS POINTS DE VUE

Trois points de vue (*vicāras*) nous permettent de comprendre la relation entre le Seigneur Kṛṣṇa et le seigneur Śiva: le premier est *tattva-gata-vicāra*, celui de leur relation telle qu'elle est établie par la vérité philosophique (*tattva*); le deuxième s'appelle *aīśvarya-gata-vicāra*, celui de leur relation dans les divertissements empreints de majesté du Seigneur Suprême; et le troisième et dernier porte le nom de *naravata-gata-vicāra*, celui de leur relation dans les divertissements où le Seigneur Se comporte comme un être humain.

Selon le *tattva*, Sadāśiva est une émanation plénière de Śrī Kṛṣṇa, et l'émanation partielle de Sadāśiva est Śiva. Du point de vue des divertissements dans l'opulence et la majesté (*aīśvarya*), Kṛṣṇa est la déité de Śiva, qu'il respecte, honore et chérit. Mais dans *naravata-gata-vicāra*, Kṛṣṇa joue un tout autre rôle: Il accomplit Ses divertissements sous les traits d'un jeune garçon ordinaire qui ne peut rien faire de manière indépendante. Sa mère, Śrīmatī Yaśodā-devī, subvient à tous Ses besoins et le seigneur Śiva Lui donne des bénédictions. Les *Purāṇas* rapportent que lorsque Kṛṣṇa habitait à Dvārakā, Il rendait un culte à Śiva pour obtenir un enfant de Son épouse Jāmbavatī. Même si, dans ces divertissements, Śiva se trouve vénéré par Kṛṣṇa, il ne se sent jamais supérieur à Lui et reste conscient que Kṛṣṇa est Dieu la Personne Suprême et qu'il demeure Son serviteur éternel.

Il est essentiel d'avoir une compréhension claire de ces vérités fondamentales. En effet, celui qui connaît ces trois considérations peut aisément comprendre la relation qui unit le Seigneur Kṛṣṇa au seigneur Śiva.

La Vérité Établie

Du point de vue du *tattva*, Śiva est une émanation partielle de Sadāśiva, une manifestation plénière de Kṛṣṇa. Lorsque le Seigneur désire créer, Il Se manifeste Lui-même sous la forme de Mahā-Saṅkarṣaṇa, qui, à son tour, animé de ce désir de création, se manifeste comme Mahā-Viṣṇu (Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu). Mahā-Viṣṇu a donc en Lui ce désir de créer, qui se transforme en une lumière

émanant de Ses sourcils. Un léger reflet de cette lumière porte le nom de Śambhu-liṅga (Śiva). De nombreuses personnes vouent un culte au seigneur Śiva sous la forme de Śambhu-liṅga. La lumière venant de Mahā-Viṣṇu en elle-même est éternelle et n'est pas Śambhu-liṅga, qui n'est que son reflet, ou son ombre.

Il existe un autre reflet, appelé Yoni, qui est l'ombre de Ramā-devī, la puissance spirituelle de Mahā-Viṣṇu. À Vaikuṅṭha, Ramā-devī est la bien-aimée du Seigneur Nārāyaṇa, Lakṣmī-devī. C'est sa forme transcendante originelle et son ombre constitue la puissance créatrice limitée: Yoni.

Mahā-Viṣṇu possède deux types de puissance avec lesquelles Il crée les mondes matériels. L'une s'appelle *nimitta*, la cause instrument de la création, et l'autre *upādāna*, la cause ingrédient. Les deux peuvent s'expliquer ainsi: supposez que je dise: «J'ai tué un serpent avec un bâton.» Je suis la cause instrument (*nimitta*) et le bâton est la cause ingrédient. Prenons un autre exemple, celui du potier. Le désir ou la volonté du potier de modeler un pot est la cause instrument. L'ensemble des choses utilisées pour mener à bien son action, à savoir le tour, la terre glaise et l'eau, est la cause ingrédient.

La puissance éternelle instrumentale de Mahā-Viṣṇu revêt la forme de Yoni, la puissance-reflet limitée, et la cause ingrédient assume la forme-reflet de Śambhu-liṅga. L'œuvre de création a lieu par l'union de Śambhu-liṅga et de Yoni. Śambhu est le *liṅga* du Seigneur Suprême, le symbole manifeste de la capacité du Seigneur à créer, qui apparaît pour préparer la manifestation cosmique. Cette énergie qui donne naissance à la création matérielle porte le nom de Māyā, dont la forme intrinsèque est Yoni.

En fait, les causes instrument et ingrédient originales ne sont pas Yoni et Śambhu: elles sont Mahā-Viṣṇu. La nature matérielle, sous la forme de Yoni, désire créer, de par la force de la *kāma-bīja* (la graine du désir) imprégnée en elle; elle est donc la seconde cause instrument. Śambhu, qui fournit le matériau propre à la création, constitue, lui, la cause ingrédient. En tant que pâle reflet du regard emplis du désir de créer du Seigneur Suprême, Śambhu consomme son union avec Yoni, mais il n'est en rien indépendant de l'énergie de Mahā-Viṣṇu.

Mahā-Viṣṇu est la volonté suprême personnifiée qui rend l'union des deux possible. Il est l'émanation plénière de Kṛṣṇa et le créateur du monde matériel. Pour que la création ait lieu, il doit y avoir préalablement le désir de l'Acteur Suprême. Les causes instrument et

ingrédient doivent donc être mêlées au désir du Seigneur, le regard de Mahā-Viṣṇu.

La forme initiale de la création est le *mahat-tattva*, l'ensemble des vingt-quatre éléments¹. Ce *mahat-tattva* est le reflet de la *kāma-bīja*, la graine du désir originelle située à Goloka-Vṛndāvana. La graine du désir créateur amoureux à Goloka est la personnification du pur savoir. C'est un prototype du désir sexuel du monde matériel, malgré leur éloignement l'un de l'autre. La graine du désir sexuel matériel est donc le reflet déformé de la graine du désir de création originel de Goloka-Vṛndāvana.

Son Service dans les Līlās Du Seigneur Empreints de Majesté

Les épisodes historiques suivants sont des exemples d'*aiśvarya-gata-vicāra*, la relation entre Śiva et Kṛṣṇa dans les divertissements du Seigneur empreints de majesté et d'opulence (*aiśvarya-līlā*). Relatées dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, ces narrations transcendantes illustrent la dépendance de Śiva envers le Seigneur. Elles montrent également que lorsque Śiva octroie des bénédictions aux ennemis de Kṛṣṇa, il le fait pour aider les divertissements divins accomplis pour le bénéfice de tous les êtres vivants.

La dépendance de Śiva

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* raconte l'histoire du démon Vṛkāsura qui, désirant jouir de Pārvatī, l'épouse de Śiva, accomplit de sévères austérités pour satisfaire son mari. Lorsque ce dernier se présenta devant lui, Vṛkāsura lui demanda la faculté de tuer celui dont il toucherait la tête. Le seigneur Śiva lui offrit cette bénédiction et le démon se rua aussitôt sur lui pour mettre en pratique son nouveau pouvoir. Il ne dit pas qu'il désirait Pārvatī; il la regarda simplement et se jeta sur Śiva. Apeuré, Śiva s'enfuit à toutes jambes, poursuivi par Vṛkāsura. Dans sa course folle, Śiva perdit sa peau de daim et son tambour *ḍamaru*. Il continuait à courir lorsqu'il se rappela son Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Cela illustre *aiśvarya-gata-vicāra*.

¹ Le *mahat-tattva* est constitué des vingt-quatre éléments, qui sont les cinq éléments grossiers (terre, eau, air, feu, éther), les trois éléments subtils (mental, intelligence et faux égo), les dix organes des sens, les cinq objets des sens et la cause matérielle.

Śiva descendit sur la Terre puis gagna les planètes édéniques et enfin atteignit les limites de l'univers en espérant semer son adversaire, mais en vain. Les régents de diverses planètes, Brahmā, Indra et Candra, furent incapables de lui venir en aide et il arriva finalement devant le Seigneur Viṣṇu à Śvetadvīpa.

Afin de protéger Son dévot, Viṣṇu apparut sous les traits d'un jeune *brahmacārī*, et la radiance qui émanait de Son corps attira les deux protagonistes. Après avoir offert Ses hommages au démon et gagné sa confiance par des paroles apaisantes et rassurantes, Viṣṇu dit: «Pourquoi cours-tu après Śiva?» Vṛkāsura répondit: «Il m'a donné la bénédiction de tuer les gens simplement en leur touchant la tête et je veux l'essayer sur lui.»

Viṣṇu S'exclama: «Es-tu sot? Tu crois à la bénédiction de cet homme qui fume de la *ganjā*, s'adonne à l'intoxication et réside dans les crématoriums!? Le crois-tu assez puissant pour octroyer des bénédictions? Son pouvoir est insignifiant. Il s'est juste moqué de toi. Tu le pourchasses, mais à la fin tu te rendras compte que sa bénédiction n'a aucun effet. Essaie-la sur toi; mets ta main sur ta tête et tu verras que rien ne se produira.» Vṛkāsura accepta.

Ainsi, par les douces paroles du Seigneur Viṣṇu et la manifestation de son énergie illusoire, le démon devint confus. Il oublia le pouvoir de Śiva et de sa bénédiction. Il posa sa main sur sa tête, qui vola en éclats, et il s'effondra mort.

Ce divertissement prouve que le seigneur Śiva n'est pas indépendant; la déité qu'il vénère est Kṛṣṇa².

Le Bienfaiteur de Śiva

Tous les divertissements accomplis par Śiva ont pour but d'enseigner la suprématie de Kṛṣṇa et d'inspirer tout un chacun à Le servir et à prendre refuge en Lui. L'histoire suivante en est un autre exemple.

Un jour, au cours d'une guerre qui les opposait, les *devas* furent victorieux des démons. Ces derniers quittèrent le champ de bataille et prirent refuge en Maya Dānava, qui leur construisit trois aéronefs

² «Ainsi, par la grâce de Nārāyaṇa, Dieu la Personne Suprême qui transcende toutes les qualités matérielles, le seigneur Śiva fut sauvé de la terrible menace d'un démon. Quiconque écoute ce récit avec foi et dévotion sera libéré de l'assujettissement à la matière et des griffes de ses ennemis.» (*Le livre de Kṛṣṇa*, chap. 88)

mystiques qui leur serviraient aussi de résidences. Les démons se mirent alors à écumer et asservir tous les systèmes planétaires.

Voyant leurs royaumes mis à feu et à sang, les régents des planètes édéniques se rendirent auprès de Śiva et déclarèrent: «Cher seigneur, nous, les *devas*, sommes sur le point d'être vaincus. Nous sommes vos serviteurs, s'il vous plaît, sauvez-nous.»

Śiva les rassura: «N'ayez crainte.» Il banda son arc et décocha ses flèches sur les trois vaisseaux résidentiels occupés par les démons. Pas un seul n'en réchappa. Le grand sage Maya Dānava plongea alors les cadavres dans un puits de nectar qu'il avait créé, ce qui les ramena à la vie et les rendit presque invincibles.

Śiva fut fort inquiet. Devant cette situation, le Seigneur Kṛṣṇa, dans Sa forme de Viṣṇu, réfléchit au moyen de l'aider à anéantir les démons. Il Se changea en vache et Brahmā devint, lui, un jeune veau; tous deux pénétrèrent dans le palais ennemi et burent le nectar du puits. Alors, par Sa puissance de religion, de connaissance, de renoncement, d'opulence, d'austérité, d'éducation, etc., Kṛṣṇa équipa Śiva de tout ce qu'il avait besoin pour livrer bataille. Il manifesta un char de combat et son conducteur, un drapeau, des chevaux, des éléphants, un bouclier, un arc et des flèches. Śiva monta dans le char et partit à la rencontre des démons. Il détruisit leurs trois aéronefs et les habitants des planètes édéniques le louèrent et lui rendirent un culte; il fut alors connu sous le nom de Tripurāri, le destructeur des trois citadelles volantes.

Aussi, n'ayez aucune crainte. Kṛṣṇa vous sauvera si vous vous abandonnez à Lui. Il en a fait la promesse dans la *Bhagavad-gītā*. Si vous Lui confiez vos responsabilités, non seulement votre maintenance domestique, mais également votre intelligence, vos sens et tous vos biens, Il en prendra soin. Ayez confiance. Aucune souffrance, aucun malheur ne vous touchera. En outre, vous pourrez entrer dans le royaume de la *bhakti* et serez heureux à jamais.

La Dêité de Śiva

L'histoire d'Aniruddha nous démontre une fois de plus la relation entre Kṛṣṇa et le seigneur Śiva dans les divertissements empreints de majesté et d'opulence du Seigneur Suprême. Aniruddha, un petit-fils de Kṛṣṇa, voulait épouser la fille de Bāṇāsura, un démon notoire, fidèle de Śiva. Grâce à une bénédiction de Śiva, Bāṇāsura avait mille bras, avec lesquels il le servait. Il assistait le seigneur Śiva dans sa célèbre danse en battant le rythme avec ses innombrables mains et reçut ainsi la bénédiction d'être protégé de ses ennemis.

Śrī Nārada informa Kṛṣṇa que Bāṇāsura et son armée avaient combattu et fait prisonnier Aniruddha pour avoir secrètement rencontré sa fille, Ūṣā. Le Seigneur rassembla Ses troupes et marcha sur la ville du démon. Lorsqu'ils furent en vue de la cité, Bāṇāsura ordonna à Ses hommes de charger.

Śiva se présenta sur ces entrefaites, mais au lieu de se rendre auprès de son Seigneur, il prit le parti de Bāṇāsura et devint le commandant en chef de son armée. Il engagea la lutte avec Kṛṣṇa, utilisant de nombreuses armes contre Lui, dont son *pāśupata-astra* et son *śiva-jvara*, son arme ultime, mais en vain.

La bataille faisait rage et Bāṇāsura faisait pleuvoir ses armes sur le Seigneur. Kṛṣṇa lui coupa alors les bras avec Son *sudarśana-cakra*, et ne lui en laissa que quatre pour finir le combat. Śiva, réalisant qu'il était impuissant à sauver le démon, s'abandonna alors au Seigneur et Lui offrit des prières³.

Après l'avoir écouté, Kṛṣṇa lui expliqua que parce que Bāṇāsura était le fils de Bali Mahārāja et le petit-fils de Prahlāda Mahārāja, et qu'il avait eu son soutien, non seulement il aurait la vie sauve, mais il gagnerait aussi l'immortalité.

Śiva Prend Refuge

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* et le *Skanda Purāṇa* rapportent que quand Kṛṣṇa vivait à Dvārakā, Il assumait régulièrement Sa forme de Vāsudeva à quatre bras. En fait, tous Le connaissaient sous cette forme. À cette époque, un roi du nom de Pauṇḍraka, qui s'était rajouté deux bras artificiels, avait déclaré: «Kṛṣṇa n'est pas le vrai Vāsudeva à quatre bras. Je suis ce Vāsudeva.» Il dépêcha un messenger au Seigneur avec la déclaration suivante: «Cesse de proclamer que Tu es Vāsudeva à quatre bras, car la place est déjà prise.» Après avoir beaucoup ri du contenu de la missive, Kṛṣṇa répondit en relevant le défi et Se prépara à livrer bataille.

Le roi de Kāśī était un fervent dévot du seigneur Śiva et il prit le parti de Pauṇḍraka Vāsudeva. Il avait préalablement reçu de Śiva la bénédiction de pouvoir vaincre Kṛṣṇa au combat. Mais non seulement dans cette bataille il n'allait pas réussir à Le vaincre, mais lui-même

³ «Śukadeva Gosvāmī assura le roi Parikṣit que le récit de cette bataille extraordinaire entre le seigneur Śiva et le Seigneur Kṛṣṇa était entouré des meilleurs auspices. Bien plus, celui qui s'en rappelle le matin et prend plaisir à la victoire de Kṛṣṇa ne connaîtra jamais la défaite dans sa lutte pour l'existence.» (*Le livre de Kṛṣṇa*, chap. 63)

allait perdre la vie. Aidé de Son *sudarśana*, Kṛṣṇa tua Pauṇḍraka et transperça de Ses flèches le roi de Kāśī. Puis Il le décapita et propulsa sa tête jusqu'à Kāśī.

Ce roi avait un fils, le prince Sudakṣiṇa, qui se résolut à venger la mort de son père. Il rendit un culte à la déité protectrice de Kāśī, Viśvanātha, le seigneur Śiva, qui lui demanda d'accomplir une cérémonie particulière afin d'invoquer un démon né du feu qui tuerait son ennemi. Śiva donna également son accord pour que ses troupes de fantômes accompagnent le démon; Dvārakā connut alors une nouvelle attaque.

Kṛṣṇa fit de nouveau appel à son disque Sudarśana, qui congela le démon et le contraint à retourner à Kāśī détruire ses créateurs. Le *cakra*, qui le suivait de près, brûla entièrement la ville et la réduisit en cendres. Même Śiva avait fui la cité. Dans sa précipitation, il avait perdu sa peau de daim, son trident et tout ce qu'il possédait, y compris sa femme. Il arriva bientôt à Navadvīpa⁴, en un lieu appelé Harihara-kṣetra, et prit refuge en Śrī Caitanya Mahāprabhu⁵. De Navadvīpa, il gagna Ekāmra-kānana (actuel Bhuvaneśvara), près de Purī, dans l'Orissa, où il trouva refuge en Śrī Kṛṣṇa, dans Sa forme de Jagannātha. Ce divertissement relève d'*aiśvarya-gata-vicāra* et

⁴ «Śrī Nityānanda dit: "À l'ouest du fleuve Alakānanda se situe Kāśī, où les adorateurs de Śiva et de son épouse aspirent à la libération. Cependant, Navadvīpa Kāśī est supérieur à l'autre Kāśī. En effet, Śiva y danse et chante toujours le nom de Gaura [Caitanya Mahāprabhu], implorant ses fidèles d'accepter la *gaura-bhakti*. Les *sannyāsīs* qui vivent pendant mille ans à Kāśī peuvent atteindre la libération en cultivant la connaissance, mais ici les dévots rejettent cette forme de salut car ils chantent le nom de Gaurāṅga. Le seigneur Śiva délivre les êtres vivants qui quittent leur corps ici en leur chantant à l'oreille le nom de Gaurāṅga. Ce *dhāma* porte ainsi le nom de Mahā-Vārāṇasī, car nul n'y craint la mort."» (Śrī Navadvīpa-māhātmya, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura)

⁵ «Selon les Écritures védiques, le *nāma-saṅkīrtana*, le chant collectif du saint nom du Seigneur, constitue le premier devoir pour l'homme en cet âge de Kali. L'*avatāra* propre à cet âge préconise tout particulièrement cette voie, mais seul Kṛṣṇa en personne peut expliquer le service de dévotion intime unissant le Seigneur Suprême et Ses dévots sous l'une des quatre formes principales d'échanges d'amour qu'il peut revêtir. C'est pour cela qu'Il apparut, accompagné de Ses émanations plénières, sous les traits de Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā, Résumé du chap. 3)

démontre que la déité du seigneur Śiva est Śrī Caitanya Mahāprabhu, Śrī Kṛṣṇa.

Son Service dans les Divertissements du Seigneur en tant qu'Être Humain

Le culte que Rāmacandra rendit à Śiva est un exemple de *naravata-gata-vicāra*, les doux divertissements du Seigneur en tant qu'être humain. Comme nous l'avons déjà vu, Rāma joua le rôle d'un être humain ordinaire qui eut la difficile tâche de traverser l'océan pour atteindre Laṅkā; Il adora, pour ce faire, le seigneur Śiva.

Rāma installa un *līṅga* de Rāmeśvara Mahādeva et lui offrit des prières en pensant: «Par la miséricorde de Śiva, Je traverserai l'océan.» Même si en réalité Il était assez puissant pour sauter d'un bond par-dessus l'océan, Il joua ce rôle afin d'inspirer les gens du commun. En effet, nombre d'entre eux considéraient Rāmeśvara Mahādeva comme le seigneur de Rāma, d'où le nom du *līṅga*. Les *devas* apparurent alors et déclarèrent: «Rāmeśvara Mahādeva et Rāma ne font qu'un: il n'y a aucune différence entre eux. Tous deux sont *īśvara*, Dieu, le Seigneur Suprême. Les gens de moindre intelligence pensent que Rāmeśvara est le seigneur et maître de Rāma, quand il n'en est rien.» Śiva sortit alors du *līṅga* et confirma: «Tâchez de comprendre cette vérité. Rāmeśvara signifie “celui dont le Seigneur est Rāma”; et Rāma est mon Seigneur!»

Les divertissements de Rāmacandra, relatés dans le *Rāmāyaṇa*, le *Śrīmad-Bhāgavatam*, les *Purāṇas* et le *Rāma-carita-mānasa*, eurent lieu dans un âge précédent, le Tretā-yuga. Rāvaṇa, le roi démoniaque, avait kidnappé Sītā-devī, l'épouse du Seigneur Rāma, et l'avait emmené à Laṅkā. Avant que Rāma n'apprenne où Sītā était retenue, Il pleura longuement et amèrement, en dépit des efforts de Son frère Lakṣmaṇa pour Le consoler. Dans Son chagrin, Il sollicitait les arbres et toutes les créatures de la forêt Panjātavi, y compris le fleuve Godāvarī: «Ô Panjātavi, avez-vous vu Sītā? Ô Godāvarī, n'avez-vous pas vu Ma chère Sītā? Où S'en est-Elle allée? Ô biche, as-tu aperçu Ma tendre épouse? Pourquoi M'a-t-Elle quittée?» Ainsi, le Seigneur Rāma S'abandonnait-Il à une insondable peine.

À cette époque, Śiva et son épouse Satī s'étaient rendus dans la forêt Daṇḍakāraṇya, où le Seigneur Rāma vivait avec Sītā et Son frère Lakṣmaṇa depuis quatorze ans, sur ordre de Son père, le roi Daśaratha. Śiva avait donc pu assister aux divertissements du

Seigneur, qui l'avaient touché et fait fondre son cœur. Allongé sur le sol, il offrit encore et encore ses hommages respectueux et loua Rāmacandra: «Ces divertissements sont si beaux et si merveilleux qu'ils feront fondre le cœur de quiconque les voit.» Il se releva alors et fit plusieurs fois le tour des lieux, versant des larmes de séparation transcendante.

Offrant une dernière fois son hommage, Śiva se préparait à rentrer à Kailāsa lorsque Satī lui demanda: «Mon cher époux, à qui présentais-tu tes respects?» Ce à quoi Śiva répondit: «À Śrī Rāma; Il est la déité de mon cœur. Je Le vénère sans cesse.» Satī répliqua: «Je constate qu'Il agit comme un homme ordinaire pleurant son épouse. Même moi, je sais où Elle est, alors que Lui l'ignore! Pourquoi souffre-t-Il ainsi? Il Se comporte comme un faible. N'est-Il pas assez fort pour ramener Sītā? Il ne peut pas être Dieu, c'est impossible. Pourquoi donc L'honores-tu de la sorte?»

«Tu es une ignorante, trancha son époux, tu ne comprends pas que Rāma est Dieu la Personne Suprême. Si tu as tant de doutes, pourquoi ne L'éprouves-tu pas pour savoir qui Il est véritablement?»

Le seigneur Śiva s'assit sous un arbre banyan, à une certaine distance, et Satī, par ses pouvoirs mystiques, prit l'apparence de Sītā. Elle partit à la rencontre de Rāma, qui cherchait désespérément Son épouse. Elle pensait qu'en la voyant, Rāma, fou de joie, courrait vers elle pour l'étreindre. Mais lorsque, à maintes reprises, elle apparut devant Lui, Il l'ignora à chaque fois et poursuivit Ses recherches. Cependant, Il finit par lui demander: «Mère, que faites-vous toute seule dans la forêt? Où est Śiva, votre époux?»

Stupéfaite, Satī se demanda comment Il connaissait sa véritable identité. Elle s'agenouilla en signe de révérence et ne vit plus autour d'elle les arbres, les plantes et les animaux. Elle voyait Sītā-Rāma dans toute chose. Ici et là, partout, elle ne voyait que Sītā-Rāma, Sītā-Rāma, et encore Sītā-Rāma.

De cette manière, Śrī Rāma lui montra qu'Il était bien Dieu la Personne Suprême, que Lui et Sītā ne sont jamais séparés et qu'Il ne manifestait ce dramatique divertissement qu'à seule fin de ravir le mental des êtres humains par son souvenir. Elle se dit: «Mon mari n'est jamais sujet à l'ignorance. Il avait raison et j'avais tort.» En se relevant, elle constata que Rāma était de nouveau seul dans la forêt avec Lakṣmaṇa et qu'Il Se lamentait: «Sītā! Sītā! Où es-Tu?»

Alors, reprenant sa forme initiale, elle retourna auprès de son époux sous l'arbre banyan. Śiva s'enquit: «L'as-tu mis à l'épreuve pour

savoir qui Il est?» Ce à quoi Satī répondit par un mensonge: «Mon très respecté mari, je te crois; il n'était donc point la peine de L'éprouver.»

Śiva entra en transe et visualisa toute la scène. Il fit alors en lui-même le vœu suivant: «Puisque Satī a pris la forme de ma mère, Sitā, elle n'est donc plus ma femme, mais ma mère. À partir de maintenant, je la traiterai comme telle.» Depuis les planètes édéniques, les *devas* versèrent des pluies de fleurs et lui adressèrent des louanges: «Vous avez fait là un vœu remarquable.»

Satī demanda: «Quel vœu as-tu fait?» Mais elle n'obtint pas de réponse.

Le disciple authentique a toujours foi en son *guru*. Śiva était le *guru* de Satī, et elle ne l'avait pas cru quand il lui avait dit que Rāma est le Seigneur Suprême. Si un disciple n'obéit pas à son *gurudeva*, sa *bhakti* et sa vie spirituelle déclinèrent. En outre, si un disciple ment à son maître, il ira en enfer.

Quand le seigneur Śiva et son épouse regagnèrent leur demeure à Kailāsa, Śiva la fit asseoir en face de lui. Dans la culture védique, une femme prend place à gauche de son époux, et une mère, à qui l'on doit le même respect qu'au *guru*, s'assied en face de son fils.

Un disciple n'offre pas ses hommages à son *gurudeva* du côté droit ou gauche, mais toujours face à lui. Un vrai disciple ne reste pas silencieux, mais pose respectueusement des questions pertinentes et sert son maître. Il ne s'enquiert pas de la vérité sur un ton de défi, mais bien plutôt dans une attitude humble en vue de recevoir ses enseignements. La *Bhagavad-gītā* (4.34) stipule:

*tad viddhi pranīpātena
paripraśnena sevayā
upadekṣyanti te jñānam
jñāninas tattva-darśinaḥ*

«Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.»

Le seigneur Śiva demeura en transe pendant des milliers d'années, et Satī ressentait les affres de la séparation de son bien-aimé. Elle pensait: «Śiva m'a quittée. Il me traite maintenant comme sa mère parce que j'ai assumé la forme de Sitā. Tant que je demeurerai dans ce corps, il ne m'acceptera plus comme sa femme, aussi dois-je en changer.»

Quelque temps après, Dakṣa, père de Satī et fils de Brahmā, mais également grand procréateur dans l'univers, accomplit une cérémonie sacrificielle. Bien que tout sacrifice soit entrepris afin de plaire au Seigneur Viṣṇu, tous les *devas*, avec à leur tête Brahmā et Śiva, sont invités et participent. Mais ici, le seigneur Śiva ne fut pas convié.

La fidèle Satī entendit les habitants des planètes édéniques, qui volaient dans leurs aéronefs, parler de la grande cérémonie sacrificielle que son père organisait. Elle vit que toutes les épouses des *devas*, vêtues de leurs plus somptueuses toilettes, accouraient de toutes les directions pour se rendre à l'événement. Elle alla trouver son mari et lui dit: «Mon seigneur, ton beau-père va conduire un grand sacrifice, auquel tous les *devas* sont conviés. Si tu le désires, nous pouvons nous y rendre également.»

Śiva lui déconseilla d'y aller à cause de l'inimitié et de l'envie de son père à son égard, une inimitié vieille de très longues années, dans un âge précédent. Le seigneur Śiva se rappelait maintenant les mots durs que son beau-père avait proférés à l'époque. Śiva s'était présenté à une réunion du conseil de Dakṣa, où ce dernier était justement honoré par de nombreux régents de l'univers. La fille de Dakṣa était mariée à Śiva, aussi considérait-il Śiva comme son fils. Il offrit ses hommages à Brahmā, son père, mais ne prêta pas la moindre attention à Śiva. Le seigneur Brahmā souhaite la bienvenue à Dakṣa, alors que Śiva était absorbé dans le chant du *mahā-mantra*: «Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare.»

Insulté par l'apparente négligence de Śiva, à qui il se considérait supérieur, Dakṣa le critiqua publiquement. De nombreux incidents en résultèrent, et Śiva retourna finalement à Kailāsa. Déjà avant ça, Dakṣa avait souvent critiqué son gendre, honteux que sa fille ait épousé une personne si «inférieure». Mais après cet incident, Dakṣa le regarda comme un ennemi. Śiva, par contre, ne nourrissait aucun sentiment d'animosité à l'égard de son beau-père.

Le seigneur Śiva dit à Satī: «Une femme peut aller voir son *guru* ou ses parents sans aucune invitation, mais si son père voit son mari comme un ennemi, alors elle ne doit pas y aller. Or, tu n'ignores pas que ton père me considère comme son ennemi, bien que je ne le considère pas comme tel.»

Malgré la mise en garde de son époux, Satī était déterminée à s'y rendre. Quand elle arriva sur les lieux du sacrifice, ce fut pour constater que Dakṣa était en train de critiquer son mari. Elle condamna alors avec colère l'attitude de son père et se mit à louer

Śiva devant tout le monde. Puis, pendant qu'elle méditait sur les pieds de lotus de son époux, un feu mystique jaillit de son cœur et la consuma.

En quittant son corps, Satī trancha sa relation avec son père et ses offenses et reprit naissance dans un autre corps afin de retrouver la compagnie de son époux sans toute cette souillure. Cependant, son motif principal était de s'affranchir du résultat de ses propres offenses et d'être à nouveau l'épouse bien-aimée du seigneur Śiva. Dans sa vie suivante, elle apparut en tant que Pārvatī, la fille des Himālayas. Elle accomplit de grandes austérités pendant des années et obtint finalement ce qu'elle désirait.

Nous avons vu ici que le Seigneur de Śiva est Rāma et que, parce que Satī avait pris la forme de Sītā-devī, il la quitta. C'est un *vaiṣṇava* fidèle, toujours occupé à servir Ses Seigneurs, Kṛṣṇa et Rāma. Satī-devī est elle aussi une pure dévote; elle est l'énergie divine du Seigneur Suprême qui joue un rôle afin d'enseigner les gens du commun.

Tous deux servent le Seigneur Rāma dans Ses divertissements en tant qu'être humain. Rāvaṇa n'avait pas kidnappé la vraie Sītā; il était même incapable de seulement La toucher. Il ne pouvait que ravir une *māyā-sītā*. La véritable Sītā, la puissance transcendante de Rāma, fut emmenée et protégée par Agni, le *deva* du feu. Les pleurs de Rāma, Ses questions aux créatures de la forêt, Ses recherches, etc., étaient une manifestation de Ses divertissements en tant qu'être humain.

Dans son *Śrī Rāma-carita-mānasa*, le grand saint Tulasīdāsa a écrit que nous devons accepter Śrī Śiva-Pārvatī comme nos *gurus*, car ils nous donneront l'amour pour les pieds pareils au lotus de Rāma. Ceux qui adorent Śiva comme un seigneur indépendant sont comme Vṛkāsura: ils cherchent à jouir de l'énergie de Kṛṣṇa. Plutôt que de devenir des Vṛkāsura, devenons des dévots et voyons Śiva-Pārvatī comme nos *gurus* en matière de dévotion pour le Seigneur Suprême.

Revenons maintenant sur l'identité de la déité du seigneur Śiva. Le *mantra* de Śiva est Rāma, dont il chante toujours le saint nom. Mais à quel Rāma se réfère-t-il? Bien que cela puisse être Śrī Sītā-Rāma, le nom qu'il chante est celui en fait de Mūla-Saṅkaraṇa, Balarāma, la première émanation du Seigneur Kṛṣṇa. Śrī Rāmacandra est également une émanation de Mūla-Rāma (le Rāma originel), Balarāma, mais la déité adorée par Śiva est en réalité Balarāma.

En fait, dans le *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa, Rāma ne désigne pas le fils du roi Daśaratha, ni Paraśurāma ou même Balarāma. Rāmacandra,

Paraśurāma et Balarāma sont tous trois des émanations de Śrī Rādhā-ramaṇa.

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare

Ici, la signification de Rāma est Rādhā-ramaṇa, Śrī Kṛṣṇa qui donne du plaisir à Rādhā. «Ramaṇa» veut dire jouer ou prendre du plaisir. Kṛṣṇa Se divertit avec Rādhārāṇī, d'où Son nom de Rāma ou Ramaṇa.

Le seigneur Śiva ignore la concupiscence

L'histoire suivante est un autre exemple de *naravata-gata-vicāra*, ou *madhurya-gata-vicāra*. Nous y trouverons également un soupçon de *tattva-gata-vicāra*, les deux intimement mêlés donnant un goût savoureux au récit.

Le seigneur Śiva est très puissant et ignore la concupiscence. Il peut être nu avec son épouse, nue elle aussi, sur les genoux, sans la moindre once de désir charnel. Il n'en ira pas de même pour un garçon et une fille de ce monde, surtout s'ils sont nus, car le désir les envahira. Cependant, la souillure de la concupiscence ne germe jamais dans le cœur de Śiva et Pārvatī-devī.

Le sixième chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit à ce propos un divertissement transcendantal. Śiva discourait dans une assemblée de grand sages, Pārvatī assise sur ses genoux, tous deux complètement nus. Le roi Citraketu, qui passait par là, dit sur un ton amical: «Regardez dans quelle condition vous délivrez votre enseignement!» Pārvatī pensa qu'il critiquait son époux et, dérangée à l'idée que quiconque puisse croire que Śiva nourrissait des désirs charnels, elle le maudit.

Le roi Citraketu était en bons termes avec le seigneur Śiva, dont il était le frère-en-Dieu, tous deux ayant Mūla-Saṅkaṣaṇa pour *guru*. Il ne voulut pas insinuer que le cœur de Śiva abritait la concupiscence. Il déclara simplement que ce n'était pas la manière appropriée de donner un enseignement.

Le seigneur Śiva sermonna Pārvatī: «Pourquoi lui as-tu lancé une malédiction? C'est un dévot exalté, un *vaiṣṇava* avancé sur la voie de la *bhakti*. Bien qu'il soit à même de contrer ta malédiction et de te la

retourner, il l'a acceptée. C'est là sa grandeur; telle est l'attitude d'un *vaiṣṇava*.»

La concupiscence ne peut demeurer auprès du seigneur Śiva. Ni même auprès de Sadāśiva ou de toute manifestation partielle de Śiva et Pārvatī. Lorsque Kāmadeva, Cupidon, le déranga un jour dans sa méditation, Śiva ouvrit simplement son troisième œil et le réduisit en cendres.

Comment alors le seigneur Śiva fut-il attiré par la merveilleuse forme de Mohinī-mūrti? Mohinī est une émanation du Seigneur Kṛṣṇa, et Lui peut tout faire! Ce fut Kṛṣṇa en personne qui créa cette attirance et ce désir dans le cœur de Śiva. Dans les divertissements du Seigneur Suprême, l'énergie interne, Yogamāyā, est si puissante qu'elle peut tout accomplir.

CHAPITRE 4

GARDIEN DE L'ENTRÉE DU ROYAUME DE L'AMOUR

En octobre 2001, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja emmena près de 600 dévots, dont 200 occidentaux, à la sublime ville sainte de Jagannātha Purī, sur la côte est de l'Orissa. L'un des nombreux sites visités par les pèlerins fut le temple de Śiva dans sa forme de Lokanātha Mahādeva. Les dévots passèrent une large porte qui ouvrait sur une cour. À droite, se tenait un magnifique plan d'eau et, sur la gauche, s'étaient des échoppes de sucreries et produits divers pour l'adoration des mūrtis.

Comme c'est le cas dans de nombreux temples en Inde, les Occidentaux ne furent pas autorisés à entrer pour voir Lokanātha Mahādeva. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja et les dévots indiens pénétrèrent dans le temple tandis que leurs frères d'Occident patientaient dans la cour. Après quelques minutes, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja sortit seul du temple et alla s'asseoir sur une dalle de pierre en face des étalages. Il fut aussitôt entouré par les dévots restés dehors, avides de l'entendre parler des gloires de Śiva. Voici ce qu'il leur dit:

Le seigneur Śiva est un dévot très élevé du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, qu'il sert toujours avec foi. Il sert de la même manière Rāma, Nṛsimha, Kalki et Varāha.

Dans ce monde, Śiva a cinq types de manifestations: la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, dont notre corps, la Terre et l'univers sont composés. Pour servir son Seigneur et Maître, il peut également se manifester à partir de formes faites de ces cinq éléments.

Vous n'avez pas la possibilité de voir autre chose que ces cinq éléments. Vous ne pouvez pas voir l'âme, qui est pourtant votre véritable être. Si vous développez la *bhakti*, le pur service de dévotion au Seigneur Suprême, alors vous pourrez Le voir, et par Sa lumière, vous verrez votre âme.

Nous sommes rentrés dans le temple et nous n'avons vu qu'une pièce remplie d'eau; aussi il n'était nul besoin d'y aller. Vous êtes fortunés d'être dehors devant ce plan d'eau appelé Gaurī-kunḍa, qui est un symbole du seigneur Śiva. Vous pouvez toucher l'eau, accomplir l'*ācamana* et offrir vos hommages. Au Bengale et en

d'autres endroits, on trouve des *ambu-liṅgas* (des *liṅgas* faits d'eau), et l'on adore Śiva sous cette forme.

Les dévots indiens sont fortunés de voir la *mūrti* et de lui offrir l'*arati*, quand les Occidentaux n'ont pas droit d'accès au temple. Mais grâce à ça, vous avez l'opportunité de venir à Lokanātha Mahādeva avec une profonde humilité, en vous considérant très déçus. En fait, les dévots qui ont cette attitude sont encore plus fortunés que ceux qui peuvent entrer dans le temple. Si vous attendez dehors en priant Lokanātha Mahādeva d'être miséricordieux envers vous, alors il se présentera à vous en premier et déversera sur vous sa miséricorde. Śiva est une manifestation de Kṛṣṇa, il est donc aussi avide de prodiguer amour et affection. Si vous pleurez en pensant que vous êtes des plus infortunés, Kṛṣṇa viendra à vous personnellement. Il fait preuve d'une très grande miséricorde, aussi ne vous lamentez pas sur le fait de ne pouvoir entrer dans le temple, car vous êtes en fait très chanceux.

Partout où Kṛṣṇa est présent, Sadāśiva-Viṣṇu l'est également. À Mathurā et dans tous les endroits où il y a un temple de Kṛṣṇa ou de Viṣṇu, il y a Sadāśiva sous la forme de Lokanātha ou de Gopīśvara. Śiva sert Kṛṣṇa partout: à Kailāsa, à Kāśī, à Bhuvaneśvara. Partout. Même s'il semble parfois quitter un lieu pour se rendre dans un autre, en réalité il n'en est rien.

Au cours de ses divertissements, il se déplaça de Kailāsa à Kāśī et prêta main forte au roi et à son ami Pauṇḍraka Vāsudeva, qui s'était paré artificiellement de quatre bras et avait défié Śrī Kṛṣṇa au combat. Le Seigneur décapita les deux rois. Bien que le monarque de Kāśī se considérait comme le meilleur serviteur de Śiva, son maître, lui, ne put empêcher le *sudarśana-cakra* de réduire la ville en cendres. Le seigneur Śiva s'enfuit et gagna Ekāmra-kānana, à Bhuvaneśvara; là, il prit refuge en le Seigneur Jagannātha. Le Seigneur lui dit: «N'aie aucune crainte. Parce que tu t'es placé sous Ma protection, Je te confie le poste de Lokanātha, le gardien et protecteur de Mon royaume. Quiconque vient Me voir sans passer par toi rendra son séjour ici incomplet. Il doit passer te voir après M'avoir vu, alors sa mission sera accomplie et il connaîtra le bonheur.»

Le seigneur Śiva est d'une nature extrêmement généreuse et est un réservoir d'amour. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit (*Saṅkalpa-kalpadruma* 103):

*vrndāvanāvani-pate! jaya soma soma-maule
sanaka-sanandana-sanātana-nāradedyā*

*gopīśvara! vraja-vilāsi-yugāṅghri-padmē
prema prayaccha nirupādhi namo namas te*

«Je t'offre encore et encore mes hommages, toi, le gardien de Vṛndāvana! Ô Soma, toutes gloires à toi! Ô toi dont le front est orné d'une lune et qu'adorent les sages, à commencer par Sanaka, Sanandana, Sanātana et Nārada! Ô Gopīśvara! Je désire que tu m'accordes le *prema* pour les pieds de lotus de Śrī Śrī Rādhā-Mādhava, qui Se divertissent joyeusement à Vraja-dhāma.»

Nous prions ainsi: «Ô seigneur Śiva, même des grandes personnalités comme Śrī Nārada Muni et les quatre Kumāras te vouent un culte. Tu peux prodiguer un amour semblable à celui des *gopīs*. Dans ta forme la plus pure, celle de Gopīśvara Mahādeva, tu es doté d'une très grande puissance. Tu es *hari-hara-eka-ātmā*: Kṛṣṇa t'est très cher et tu Lui es également très cher.»

Ici, *ātmā* signifie très cher ou adoré, ainsi le Seigneur Kṛṣṇa et le seigneur Śiva sont un dans le cœur. Śiva sert le Seigneur Suprême sous différentes formes: Hanumān, Bhīma, Madhvācārya, Advaita Ācārya à l'époque de Śrī Caitanya Mahāprabhu, et dans de nombreuses autres.

Nous sommes venus ici pour quémander la miséricorde de Lokanātha, mais personnellement je ne le vois pas: je vois Gopīśvara Mahādeva, dont Lokanātha est une émanation.

S'il vous plaît, répétez après moi: [Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja dit à haute voix chaque moitié de ligne de la prière sanskrite ci-dessus et l'assemblée des dévots la reprit à l'unisson. Puis il partagea avec tous son sentiment profond et intime:]

Nous prions: «Ô Gopīśvara Mahādeva, nous sommes venus à vous. Mais ici votre nom a changé. Vous vous êtes manifesté en tant que Lokanātha, mais nous ne vous connaissons pas sous ce nom. Nous ne vous connaissons que sous celui de Gopīśvara Mahādeva. Vous ne pouvez nous tromper en vous cachant à nous. Vous pouvez tromper des démons comme Rāvaṇa, Kaṁsa, Jarāsandha, et bien d'autres, mais pas nous; jamais. Cela parce que nous avons pris refuge en Yogamāyā Paurṇamāsī. Si vous nous trompez, nous nous plaindrons à Paurṇamāsī, qui vous "punira". Vous souvenez-vous quand les *gopīs* vous ont giflé si fort que vos joues ont enflé? Nous le rappelons à votre bon souvenir.» [voir p.6, note 3]

Satisfait de l'amour exprimé dans cette prière, le seigneur Śiva apparaîtra dans sa forme de Gopīśvara Mahādeva. Il sera d'une grande aide et heureux de pouvoir donner sa miséricorde.

Lokanātha Mahādeva *kī jaya!*
Śrī Śrī Gopīśvara Mahādeva *kī jaya!*
Kāmeśvara Mahādeva *kī jaya!*
Nandīśvara Mahādeva *kī jaya!*
Cakaleśvara Mahādeva *kī jaya!*
Pārvatī-pati *kī jaya!*
Śrī Śrī Śaṅkara *kī jaya!*
Hara Hara Hara Hara Mahādeva *kī jaya!*

J'ai partagé avec vous quelque chose de très spécial. Comme vous attendez dehors et ressentez des sentiments de séparation d'avec le seigneur Śiva, assurément il répandra sur vous sa miséricorde.



Gopīśvara Mahādeva, Śrī Rūpa-Sanātana Gauḍīya Maṭha, Vṛndāvana